VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 SEPTEMBRE 1935 — NUMERO 18

Abonnements: [illegible] à
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 22 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

STEVENS CONTRE LA GUERRE ET CONTRE L'IMMIGRATION

Le chef du parti de la restauration se prononce nettement sur ces deux points dans son discours à Montréal.

MONTREAL. — M. H.-H. Stevens, chef du parti de la restauration nationale, a tenu sa première assemblée à Montréal, comme chef du nouveau parti.

L'auditoire a été tout à fait sympathique à M. Stevens; et bien que celui-ci n'ait parlé qu'en anglais, la foule est restée jusqu'à la fin pour lui accorder une ovation.

M. Stevens a dirigé presque toutes ses attaques contre M. Bennett et il a à peu près ignoré M. King. Il y a mis une verve caustique, amère. Il a même imité, à l'amusement de la foule, le ton solennel et pompeux qui serait une des manières oratoires de M. Bennett. M. Stevens tient M. Bennett responsable de l'hégémonie des douze maîtres de la finance canadienne qui, selon lui, ont étranglé le crédit pour le petit manufacturier et le commerçant, mais qui se sont distribué entre eux des millions pour faire de la spéculation; il le tient responsable de la persistance de la crise, à cause de sa politique monétaire mesquine d'accord avec laquelle les banques refusent de prêter aux conditions normales à des industries saines.

M. Stevens et la guerre

Les déclarations de M. Stevens sur la participation du Canada à la guerre ont été accueillies par un tonnerre d'applaudissements.

"Sur la question de la guerre, a-t-il dit, je n'ai aucune hésitation à répondre. Quant à moi, franchement, j'y suis opposé de toutes façons. Je trouve qu'il est inconvenable que le Canada soit entraîné dans une guerre à propos de questions obscures sur ce qui regarde l'Europe ou l'Afrique ou à propos de toute autre lointaine contrée du monde. Je ne considérerais pas une participation dans une guerre européenne sans avoir au préalable consulté le peuple, ni sans en avoir reçu un mandat explicite à cet effet. Les jeunes hommes et les jeunes femmes de nos jours étudient les affaires internationales autrement qu'ils ne le faisaient dans les générations précédentes et je ne pense pas qu'ils montrent la même impétuosité aveugle qui a si souvent entraîné les nations à la guerre dans le passé."

Après le discours de M. Stevens, un auditeur de langue anglaise s'est levé et a posé la question suivante:

"Est-ce que vous vous opposeriez à la guerre, sans conditions, dans l'intérêt de la classe ouvrière?"

M. Stevens. — Vous pouvez vous servir du terme "sans conditions" ou de quelque autre terme semblable de votre choix. Sans conditions et de toute autre façon, je m'y opposerai.

L'immigration

M. Stevens a aussi répondu sur la question d'immigration future:

"La première tâche du gouvernement, ou plutôt du Parlement du Canada, est d'abord de donner du travail à ceux qui sont au Canada avant de s'occuper d'immigration."

BENNETT AUSSI CONTRE LA GUERRE

Le chef du parti conservateur assure qu'il ne laissera pas mêler le Canada à des querelles étrangères.

OTTAWA — L'hon. M. Bennett, chef du parti conservateur à Ottawa, "conscient de la gravité de sa déclaration," a tenu dès vendredi soir, en inaugurant à la radio une nouvelle série de quatre discours, à rassurer l'électorat canadien et à préciser quelle sera l'attitude du parti conservateur en face de la menace imminente de guerre. "Le Canada, a-t-il déclaré, doit jouir de sa sécurité, car il n'a pas d'ambitions que la paix ne puisse lui donner. Si le grabuge survient, ce sera par la faute d'un autre, non par la nôtre. Et je conçois que ce doit être le devoir solennel du gouvernement, par tous les moyens justes et honorables, de voir à ce que le Canada soit tenu hors du conflit. L'esprit de lucre et de folie de certaines nations ne viendra pas semer ses ruines chez nous, si nous pouvons l'éviter. Nous avons acheté et bien payé notre sécurité et notre paix; nous entendons les conserver.

"Vous avez le droit de demander où s'en tient le parti conservateur sur la question de participation à un conflit étranger. Ainsi qu'en temps de paix, de même en temps de guerre. Le parti conservateur s'en tient au "Canada d'abord." En temps de paix le parti conservateur s'en tient aux droits canadiens et contre toute agression économique par quelque pays que ce soit. La même chose en cas de guerre. Nous ne nous laisserons pas mêler à des querelles étrangères où les droits du Canada ne sont pas en jeu."

Les problèmes à étudier

Après avoir décrit le panorama économique et le tour d'horizon politique et avoir montré leurs répercussions sur le Canada, M. Bennett aborda l'étude de nos problèmes immédiats, qu'il analysera dans sa série d'appels à l'électorat, savoir: (1)—Les moyens de rendre la prospérité à l'agriculture et à l'industrie; (2)—La diminution du fardeau de la dette nationale; (3)—L'assainissement des conditions de la main-d'oeuvre; (4)—Le redressement des inégalités sociales injustes; (5)—L'utilisation à meilleur escient de nos ressources naturelles; (6)—Une meilleure distribution des produits agricoles et industriels; (7)—Le raffermissement du pacte de la Confédération.

Dans son discours il n'a eu le temps d'étudier que certains aspects du premier point de son programme.

Il a fait un appel à l'entente nationale indépendamment de l'esprit de partisannerie. Après avoir, quant au problème politique, fait savoir l'attitude du parti en cas de conflit à l'étranger, il a parlé plus longuement de la question économique, pour conclure qu'il ne veut pas d'immolation sur le marché international "pour le seul plaisir des partisans fanatiques du libre-échange" et, tout en rappelant les accords précieux conclus par le régime conservateur, défendre l'attitude protectionniste et justifier les représailles prises dans le cas du Japon.

Trois autres discours

Le discours du premier ministre, le premier d'une série de quatre qui précéderont les assemblées publiques de sa campagne électorale, a été prononcé à Ottawa et irradié dans tout le Canada sur un réseau de 53 postes. C'est la deuxième fois que M. Bennett s'adresse à la population par radio, car au mois de janvier dernier, du 3 au 12, il avait fait connaître de même par radio le programme de réformes qu'il avait l'intention de soumettre au Parlement fédéral.

M. Bennett demande aux Canadiens d'examiner à fond les problèmes et de voter ensuite, "non pour un parti, mais pour vous-mêmes, pour vos enfants, pour le pays."

M. Bennett a fait un autre discours lundi; il parlera encore mercredi et samedi.

L'Alberta est envahie

CALGARY — L'échevin R.-H. Weir a déclaré à une réunion du conseil de ville que plusieurs citoyens de la Colombie-Britannique envahissent l'Alberta dans l'intention avouée de se qualifier pour les dividendes sociaux promis par Aberhart aux adultes de sa province. Il a demandé à la ville de ne pas accorder d'assistance aux personnes arrivées à Calgary après le 31 août. Le conseil n'a pas pris de décision finale.

Le sénateur Huey P. Long est assassiné

BATON ROUGE, Louisiane— Le sénateur Huey P. Long, "dictateur" politique de la Louisiane, a été fatalement blessé dimanche soir par le Dr C. A. Weiss, un adversaire politique, qui lui a tiré une balle dans l'estomac. L'assaillant a été tué par les gardes du corps de Long. Le sénateur a succombé le lendemain.

M. ABERHART EST EN CONFERENCE AVEC M. BENNETT

Il se rendra également à Montréal et à Toronto pour s'entendre avec les banquiers.

EDMONTON— Le premier ministre d'Alberta, M. William Aberhart, est à Ottawa depuis hier pour négocier un emprunt de $18,000,000 avec le gouvernement fédéral. Il est accompagné du procureur général de la province, John Hugill.

M. Aberhart se rendra également à Montréal et à Toronto pour y voir des banquiers. Il cherchera à obtenir leur collaboration pour établir solidement son système de crédit social en Alberta.

"Nous ferons tout en notre pouvoir pour obtenir l'aide des banquiers, dit M. Aberhart. Notre intention n'est pas de leur nuire ou de les empêcher de servir le public."

Le premier ministre demandera aux banques à charte de désigner certaines succursales devant servir pour le paiement des dividendes mensuels.

Un problème agraire

A la suite d'une réunion du Cabinet vendredi, M. Aberhart a annoncé que le ministre de l'agriculture, M. Chant, était à étudier le problème des semences. Les fermiers d'Alberta ont beaucoup souffert de la gelée et de la grêle et la province devra fournir de nouvelles semences en beaucoup d'endroits.

M. Aberhart fournira à Ottawa des détails complets sur les finances de la province et sur les obligations à rencontrer au cours des sept prochains mois. Le secrétaire de la province, E.-C. Manning, qui n'est âgé que de 26 ans, sera premier ministre suppléant durant l'absence de M. Aberhart.

Comme mince consolation, le Trésor de la province recevra $7,000 en dépôts perdus par les candidats défaits aux élections provinciales.

Législation de crédit social

M. Aberhart a aussi annoncé que la législation de crédit social sera présentée à la Chambre albertaine à sa session régulière en janvier ou février. Les termes de cette législation dépendront beaucoup des recommandations que fera le théoricien Douglas qu'on attend dans deux ou trois semaines.

Les cinquante ans du Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa

OTTAWA — De grandes fêtes ont eu lieu à Ottawa pour commémorer le cinquantième anniversaire du Scolasticat Saint-Joseph des Pères Oblats. Son Eminence le cardinal Villeneuve, ancien directeur de l'institution, a présidé aux cérémonies, avec le R. P. Théodore Labouré, supérieur général de l'Ordre. Plus de 300 prêtres et religieux du Canada et des Etats-Unis étaient présents. Le Scolasticat Saint-Joseph, fondé en 1885, a formé 640 sujets pour le ministère et les missions.

Un cadeau des Français du Canada à lady Bessborough

MONTREAL — Au titre de président d'honneur de la Chambre de commerce française du Canada, le ministre de France à Ottawa, M. Brugère, a remis, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition artistique française, un magnifique cadeau à lady Bessborough, femme du gouverneur général, qui est sa distinguée compatriote.

La Chambre de commerce française, dit-il, m'a demandé de vous remettre en souvenir de son exposition ce surtout de table en cristal de Baccarat. Elle serait heureuse que vous l'acceptiez comme un hommage de reconnaissance de tous vos compatriotes français du Canada . .

Pendant près de cinq ans vous avez été en ce pays, aux côtés du gouverneur général, la grâce rayonnante de notre commune patrie. Nous en avons tous éprouvé, au plus profond de nous-mêmes, la plus grande et la plus légitime fierté. Si, par discrétion, ce sentiment n'a cessé de se taire, vous nous pardonnerez de chercher, au moment de votre départ, à lui donner, par ce geste, une muette mais combien admirative expression.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Liste des délégués

15 septembre

Fannystelle, J.-C. Fournier.
Haywood, W.-C. Raymond.
St-Claude, J.-A. Marion.
N.-D. de Lourdes, D. Frémont.
St-Lupicin, P. Dugal.
Somerset, M. le juge Roy.
Saint-Léon, G.-R. Brunet.
Bruxelles, C. Prud'homme.
Mariapolis, Raymond Bernier.
Dunrea, Fernand Viau.
Elie, Henri Lacerte.
Saint-Eustache, H. d'Eschambault.

22 septembre

Lorette, G.-R. Brunet.
Ste-Anne-des-Chênes, S.J. Dussault.
La Broquerie, Roland Couture.
Thibaultville, E. Lessard.
Ste-Geneviève, J.-A. Marion.
Ile-des-Chênes, A.-C. Larivière.
Otterburne, Alexandre Bernier.
St-Pierre-Jolys, J.-C. Fournier.
Saint-Malo, Raymond Bernier.
St-Adolphe, Noël Bernier.
Ste-Elisabeth, H. d'Eschambault.
Grande-Clairière, Fernand Viau.
Saint-Lazare, C. Prud'homme.

Le prix minimum du blé est fixé par Ottawa à 87 sous ½

Les producteurs qui vendront à la Commission du Blé pourront participer à tout bénéfice ultérieur.

OTTAWA — Agissant suivant la recommandation de la Commission du blé, le gouverneur en conseil a fixé vendredi à 87 sous et demi le boisseau, le prix minimum du blé Nord No 1 à Fort William.

La cabinet a tenu dans l'après-midi une séance et a approuvé cette échelle de prix qui sera en vigueur pour l'année de la présente récolte, c'est-à-dire jusqu'au 1er juillet 1936.

L'établissement d'un prix minimum pour le blé est en exécution du statut adopté à la dernière session du Parlement et qui créait la Commission du blé et son conseil consultatif, en lui donnant le pouvoir d'acheter le blé des producteurs à un prix minimum, afin que ceux-ci ne sacrifient pas leur blé à un prix inférieur.

Les producteurs qui vendent directement à la Commission recevront des certificats de participation qui leur permettront de prendre part à tout surplus provenant des opérations de la dite Commission.

Le premier ministre Bennett a déclaré que la Commission canadienne du blé avait achevé son organisation et qu'elle fonctionnerait d'ici 10 jours. Dans l'intervalle les fermiers qui livrent leur blé à la Commission reçoivent des certificats d'entreposage et pourront plus tard échanger ces certificats contre de l'argent sur la base du prix minimum fixé.

Depuis 30 ans le prix du blé a beaucoup varié. Le prix moyen le plus bas a été atteint en 1932-33 lorsque le boisseau de blé Nord No 1 se vendait à Winnipeg 54.3 sous; le plus haut prix moyen fut atteint en 1919-20 lorsque le prix initial fut de $2.15.

UN MILLION DE MINOTS VENDUS DANS UN JOUR

L'avenir s'annonce brillant pour le blé canadien, l'Argentine et l'Australie faisant défaut.

Pas moins d'un million de minots de blé emmagasinés dans les élévateurs de Churchill et des ports de l'est, ont été vendus pour l'exportation, dans la journée de jeudi. Huit cent mille minots partiront des élévateurs de Churchill.

Les ventes ont fait monter le prix du blé d'octobre à 84 c. ⅝, sur le marché de Winnipeg. Il faudra trois transports pour expédier les 800,000 minots de blé du port de Churchill. Les ventes des élévateurs de Churchill ont atteint un million et demi de minots au cours de la semaine. Il ne reste plus dans les élévateurs que le chargement d'un transport et on a bon espoir de le vendre avant la fermeture de la saison de navigation.

On explique ce mouvement extraordinaire par l'absence de l'Argentine et de l'Australie des marchés mondiaux. Ces deux pays producteurs de blé ont été éprouvés par des sécheresses.

L'avenir semble brillant pour le blé canadien cette année.

Le collège des Jésuites à Québec

QUEBEC — Les RR. PP. Jésuites ont pris officiellement possession du nouveau collège Saint-Charles-Garnier. L'entrée des élèves a eu lieu jeudi matin. Les 25 et 26 du mois courant, de grandes manifestations marqueront la bénédiction solennelle du nouvel édifice, par S. Em. le cardinal Villeneuve.

200,000 visiteurs

OTTAWA — Le Dr Dafoe dit que 180,000 à 200,000 visiteurs sont passés par Callender, cet été, dont 50 pour cent des Américains. Cependant, il y avait aussi des visiteurs venant de toutes les parties du monde. Il ajoute que les jumelles ne parlent pas encore, mais elles parleront français d'abord, car le français seulement est parlé à l'hôpital de Callender par le personnel.

Un terrible ouragan en Floride

MIAMI, Floride — Un ouragan épouvantable a dévasté les îles Cayes. La Croix-Rouge annonce après vérification de tous les renseignements disponibles qu'il y a 445 morts ou disparus. De ce nombre, 327 sont des anciens combattants et 118 sont des civils. Il y a 424 blessés.

Le gouverneur Dave Sholtz a ordonné vendredi de brûler tous les corps de victimes qui n'étaient pas encore placés dans des cercueils, "afin de prévenir la pestilence." Il y avait quatre jours que ces corps étaient exposés à l'air sans qu'on pût les enlever.

Le "Dixie," un bateau qui a échoué sur la côte de Floride pendant la tempête, a été secouru par d'autres navires dans les parages. Tous ses passagers ont été sauvés.

La paralysie infantile à Edmonton et à Calgary

CALGARY — Les directeurs de salles de cinéma ont annoncé leur intention de refuser l'entrée de leurs salles aux enfants tant que les écoles ne seront pas rouvertes. Les écoles primaires ont été fermées, lorsque deux cas de paralysie infantile furent découverts. Le Dr W.-H. Will, médecin hygiéniste de la Ville, affirme que les hôpitaux ont assez de sérums pour faire face à la situation.

Les écoles primaires d'Edmonton sont aussi fermées. On rapporte 16 cas dans cette ville.

Une Exposition missionnaire aux Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES — La troisième exposition missionnaire canadienne s'est tenue aux Trois-Rivières.

La ville fit une réception triomphale à Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique, qui, le dimanche, célébra une messe pontificale à la Cathédrale. Son Excellence Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, prononça le sermon.

Dans toutes les églises de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine des sermons furent prononcés sur les missions par des missionnaires de différentes communautés.

Enfin le soir, des conférences furent prononcées dans trois des principales salles de la ville par six missionnaires de différentes communautés.

UNE LETTRE COLLECTIVE DE L'EPISCOPAT D'ALLEMAGNE

Les évêques catholiques s'élèvent avec énergie contre les empiétements de l'Etat sur les droits de l'Eglise et contre la persécution de la conscience chrétienne.

BERLIN — Le catholicisme, en Allemagne, a jeté le défi au gouvernement nazi par une lettre collective de tous les évêques, lue dans toutes les chaires catholiques du pays. Cette lettre est sans contredit le document le plus formidable qu'on ait encore vu depuis que l'Eglise est entrée en conflit avec l'Etat national-socialiste au sujet du concordat de 1933.

L'épiscopat allemand ne s'est pas contenté de cette lettre pastorale: il a adressé à Hitler lui-même un mémoire par lequel il proteste formellement contre les empiétements de l'Etat sur les droits de l'Eglise, tels que reconnus par le concordat, et contre la persécution de la conscience chrétienne.

Dieu d'abord

La lettre pastorale engage les fidèles à ne rien faire qui soit au préjudice de l'Etat, mais son "leitmotiv" est qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Les évêques déclarent que l'Allemagne trouvera sa régénération en s'appuyant sur le roc de la religion chrétienne et non sur les sables mouvants d'une conception humaine de l'univers.

Dès leur préambule, ils constatent le grand besoin que le clergé et les fidèles en général ont d'une parole d'encouragement pour fortifier leurs âmes contre le néo-paganisme et se rallier courageusement autour du saint Père. La primauté du Pape est le premier article de foi, déclarent-ils, et sur ce point aucun compromis n'est possible. Ils réprouvent les théories nazies sur le mariage, l'eugénisme et le "catholicisme politique." Ils s'élèvent contre l'idée que la religion n'a rien à voir en politique.

"On ne peut être chrétien chez soi et non chrétien dans la rue, disent-ils. On ne peut être partisan de l'oeuvre chrétien comme particulier et en même temps se livrer, comme fonctionnaire de l'Etat, à une activité destructrice de ce même ordre."

Jeunes catholiques

La lettre pastorale déclare virtuellement que les jeunes catholiques ne sauraient entrer dans la jeunesse hitlérienne; elle rappelle aux parents qu'ils ne doivent laisser entrer leurs enfants que dans les ligues et groupements où l'on respecte la conscience chrétienne et la pureté morale. Elle met en garde les fidèles contre les journaux, publications et [illegible] où tout ce que l'Eglise catholique a de plus cher est foulé aux pieds.

La lettre est signée par les trois cardinaux Bertram, Faulhaber et Schulte, et par 21 archevêques et évêques. Elle a été rédigée non loin du tombeau de saint Boniface, à Fulda, et porte la date du 20 août.

Paroles énergiques

"Du tombeau de l'apôtre Boniface qui, il y a 12 siècles, fit luire aux yeux de nos ancêtres païens la lumière de l'Evangile, et où, ces jours derniers nous nous sommes prosternés en prière, nous parlons comme pasteurs aux catholiques allemands, pour que leurs âmes se [illegible] contre le néo-paganisme et s'unissent davantage au Saint-Père dans une fidélité grandissante.

"Restez fidèles dans la foi! Les ennemis de la foi chrétienne et de l'Eglise catholique sont devenus légion. Quoique divisés sur nombre de points, ils s'entendent sur ce point unique qu'il faut faire une guerre à mort à Rome et à la foi romaine, à cette Eglise qui, malgré toutes les faiblesses humaines, fait l'admiration des âges, parce qu'elle est toujours restée elle-même et n'a jamais [illegible] un iota de son Credo . . .

La famille chrétienne

"La famille chrétienne doit rester un pilier de la Foi. Si les récits de l'Ancien Testament sont supprimés à l'école, la mère a le devoir de les faire connaître au foyer."

La lettre termine en déclarant fermement que les catholiques sont irréductiblement opposés à tous les agissements susceptibles d'amoindrir l'autorité de l'Etat; elle dément aussi la rumeur que des éléments communistes auraient pressenti la jeunesse catholique au sujet d'une alliance possible; elle enjoint aux catholiques de respecter les lois et leur défend de rendre le mal pour le mal.

PIERRE LAVAL PERD TOUT ESPOIR

Il ne croit pas pouvoir empêcher la guerre en Ethiopie et craint aussi pour la paix européenne.

PARIS. — Les conseillers de M. Pierre Laval disaient dimanche qu'il avait perdu tout espoir d'empêcher une occupation armée de l'Ethiopie. Le premier ministre, découragé, craint même un effondrement de son plan compliqué de paix européenne.

De retour de Genève, où il a été nommé par le Conseil de la Ligue membre d'un comité de cinq puissances pour mettre fin à la crise, M. Laval est surtout inquiété par la question de l'application des sanctions. Il espère éviter le recours à ces mesures de punition, mais il est douteux que la Ligue reste silencieuse si l'Italie part en guerre.

Nouvel arbitrage

Les nouvelles étaient plus rassurantes samedi. La formation d'un comité de conciliation était considérée comme une adroite mesure pour empêcher la session du Conseil de la S. D. N. de dégénérer et un conflit entre l'Italie et la S. D. N. elle-même.

A Genève M. Pierre Laval a reçu plusieurs délégations qui lui ont demandé, au nom d'organisations françaises, d'exercer une pression sur le gouvernement italien en faveur du maintien de la paix. Il s'en est suivi des conversations de M. Laval avec le baron Pompeo Aloisi, le porte-parole du Duce. M. Laval aurait averti le baron Aloisi qu'il ne pouvait appuyer plus longtemps l'Italie, et que la seule chose à faire était pour celle-ci de consentir à une certaine collaboration avec le Conseil de la S. D. N. de dégénérer en un conflit entre l'Italie et la S. D. N. conséquences qui pourraient résulter d'une discussion du différend par le Conseil siégeant en comité général.

On a remarqué que les délégués italiens se sont abstenus de voter lorsqu'a été organisé le comité de conciliation. Cela aurait été pour eux une manière déguisée de tourner la difficulté.

Dix aviateurs perdent la vie en France

REIMS, France — L'enquête commencée sous la direction du général Denain, ministre de l'air, sur la double chute d'avions de bombardement au cours des manoeuvres militaires aériennes dans les Ardennes, région témoin de plusieurs combats pendant la grande guerre, révèle que les aviateurs ont touché le sol avant d'avoir eu le temps d'ouvrir leurs parachutes. Selon les enquêteurs, la collision est survenue sous la pluie, alors que la visibilité est faible et que les pilotes sont aveuglés. Les deux avions sont tombés en une seule masse. Cinq aviateurs ont été rôtis dans les flammes; les cinq autres sont morts sous la masse métallique.

Les manoeuvres se sont continuées malgré la catastrophe.

L'empereur d'Ethiopie se tourne vers le Pape

ADDIS ABEBA — L'empereur Hailé Sélassié a maintenant tourné les yeux vers le pape Pie XI. Il croit que le Souverain Pontife interviendra peut-être pour le maintien de la paix, si le Conseil de la Société des nations, réuni à Genève, ne trouve aucune solution.

Le Négus a télégraphié au Saint-Père pour lui exprimer sa gratitude. Il l'a remercié d'avoir manifesté son opposition à une agression de la part de l'Italie contre une nation petite et faible. C'est l'interprétation donnée à Addis-Abeba à des paroles du pape.

Hommage à la Reine des Belges

Nous sommes heureux de publier le texte de l'allocution prononcée par le R. P. Damase, O.F.M.Cap., curé de la paroisse belge du Sacré-Coeur de Saint-Boniface, à l'occasion du service célébré le 3 septembre pour le repos de l'âme de Sa Majesté la Reine Astrid.

Excellence,

Chers amis de langue française,

A cette heure même, la patrie belge en deuil mène sa jeune Reine, Astrid de Belgique, à sa dernière demeure subitement, il y a quelque jours. ge en deuil mène sa jeune Reine Astrid de Belgique, à sa dernière demeure subitement, il y a quelques jours la triste nouvelle de l'accident tragique peuple belge a appris ce nouveau désastre national. Ils nous disent comment la capitale belge offrait un spectacle navrant quand, le matin après l'accident tragique, le corps de la reine fut ramené dans sa bonne cité; comment la foule, qui s'était rangée anxieuse sur le parcours des rues de Bruxelles, manifestait par un silence poignant sa sympathie profonde pour la famille royale.

Encore, toujours, les Belges portent dans la mémoire le souvenir inoubliable de leur grand Roi Albert, le roi héroïque, universellement aimé et estimé qui, après avoir mené son petit pays, à travers les jours sombres d'une guerre tragique, à la victoire avec l'honneur intact, trouva une mort si douloureuse sur la butte de Marche-les-Dames, — universellement pleuré et regretté dans son pays et à l'étranger.

Et voilà que pour la deuxième fois en si peu de temps un nouveau désastre vient frapper la patrie, vient éprouver si cruellement la famille royale par la mort, aussi tragique, de sa Reine qui, si jeune encore, avait pu gagner dans son règne si court l'affection de tout son peuple.

La mort de Sa Majesté la Reine Astrid de Belgique fut la fin précoce d'un règne heureux sur un peuple qui l'aimait sincèrement.

Elle était montée sur le trône il y a un an à peine. Sur l'horizon des fêtes du couronnement planait un voile de tristesse profonde au souvenir de la mort tragique du Roi Albert.

C'était une famille heureuse qui vivait discrètement une vie bien simple. La simplicité même de son éducation première, qui fut tout d'abord familiale, l'y avait préparée. Sa vie de famille exemplaire et sa sollicitude pour les pauvres et les éprouvés de la vie faisaient l'étonnement et l'admiration de la haute société comme de la petite classe du peuple.

Elle a passé bien des heures à distribuer de ses propres mains, aliments et habillements aux pauvres, aux souffreteux et aux plus humbles de son peuple; en particulier, elle apportait volontiers les consolations de sa charité aux mineurs sinistrés.

Mère aimante et exemplaire, on la voyait fréquemment promener elle-même la voiturette de ses enfants dans les parcs publics de Bruxelles.

Par son charme, sa simplicité et sa modestie, elle avait gagné une place unique non seulement dans les coeurs des Belges, mais de tous ceux à l'étranger qu'elle approchait. Elle semblait destinée, par une vie longue et pleine de mérites, à devenir l'exemple d'une épouse aimante, d'une mère affectueuse et d'une Reine sage et magnanime, prête à seconder fidèlement de toutes ses forces un époux royal plein de promesses lui aussi, et l'image fidèle de son regretté père, le Roi Albert.

Malheureusement, cette vie pleine de promesses s'est brisée presque en un moment, comme dans un rêve. La mort subite et tragique de cette Reine qui donnait tant d'espoirs a éveillé la sympathie dans tous les pays et a jeté la consternation dans le pays belge.

La loyauté fut toujours une qualité caractéristique du peuple belge. Cette loyauté l'a sauvé de l'anarchie dans laquelle presque tous les pays d'Europe ont sombré. Ce fut le grand mérite de la famille royale de Belgique de s'être rendue digne de cette loyauté; bien plus, d'avoir gagné l'amour et l'estime de ses sujets. Depuis l'avènement d'Albert Ier, la famille royale belge s'est toujours distinguée par sa vie familiale sans reproche, par une grande simplicité et noblesse de vie, par son attachement profond à ses sujets et à son pays, par un dévouement sans bornes à ses intérêts et à son bien-être. Voilà le secret de l'attachement si profond et de l'amour sincère du peuple belge pour ses souverains, sans distinction de parti, de sa sympathie spontanée et de sa compassion aimante à l'heure de l'épreuve pour son jeune Roi et pour la Reine-Mère Elisabeth de Belgique qui, en si peu de temps, ont été si cruellement éprouvés.

La colonie belge de Saint-Boniface a voulu s'associer à cette manifestation de sympathie par la célébration de ce service funèbre pour le repos de l'âme de sa Majesté la Reine Astrid de Belgique. Par la mort, devant laquelle toute condition sociale s'efface, elle est en face de Dieu une simple mortelle appelée aussi à rendre compte au Souverain Juge. Les desseins de Dieu sont inscrutables devant le mystère de cette mort si précoce et subite.

En un court laps de temps elle parcouru un long chemin. Comme épouse fidèle, comme mère aimante, comme Reine bonne et charmante, elle a été un exemple pour son peuple. Nous avons l'estpoir qu'à l'égal du serviteur fidèle de l'Evangile, elle aura reçu déjà sa récompense du Seigneur.

Au nom du peuple belge, de la colonie belge de Saint-Boniface et de son honneur M. Dejardin, Consul de Belgique, je remercie cordialement Son Excellence Mgr Yelle, Archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, ainsi que les autorités et les amis de langue française, de l'honneur qu'ils nous ont fait et de la sympathie qu'ils nous ont montrée en venant se joindre à nous pour rendre le pieux hommage de leurs prières et de leur assistance à ce service funèbre pour le repos de l'âme de Sa Majesté, la bonne Reine Astrid de Belgique.

Que son âme repose en paix!

2e Centenaire de la Paroisse de Châteauguay

Montréal 5 septembre 1935

Cher M. Frémont,

J'aurais voulu vous adresser un rapport complet des grandes fêtes de Chateauguay, qui ont rappelé, le 1er septembre dernier, le deuxième centenaire de la fondation de cette paroisse.

Il me faut résumer rapidement ce qui a signalé cet important anniversaire, qui peut intéresser les Canadiens du Manitoba, puisque la paroisse de Saint-Georges de Chateauguay a reçu du vieux Chateauguay de l'Est ses premiers colons et ses plus vieux cultivateurs.

Tout le village de Châteauguay, magnifiquement décoré de drapeaux de toutes sortes, paraissait superbe dans l'illumination générale qu'allait terminer ce beau dimanche de septembre.

La grand'messe du jour chantée, sous une tente, dans le vieux cimetière qui avoisine l'église de 1778, réunissait près de trois mille personnes. Son Excellence Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, assistait au trône. Trois enfants de Chateauguay officiaient à l'autel: M. le Chanoine Pierre Bourget, curé de Saint-Régis, assisté du R. P. Joachim Primeau, S.J., et de l'abbé Léonide Primeau, frères jumeaux, respectivement de Québec et de l'archevêché de Saint-Boniface.

Dans le choeur, parmi un nombre considérable de curés du diocèse, on remarquait S. Exc. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa; Mgr Henri Chartier, P.A., vicaire général de Montréal; Mgr Georges Lepailleur, de Montréal; Mgr Victor Primeau, de Chicago; Mgr Delphis Nepveu, Mgr Napoléon Préville, MM. les Chanoines Adélard Perrault, Edouard Lachapelle, Noé Remillard et Edouard Aubin.

M. le curé J.-Nazaire Bourbonnais remercia les dignitaires de l'Eglise et de l'Etat et tous les visiteurs d'être venus se joindre à la population de Châteauguay pour cette célébration des noces d'or redoublées.

Mgr Lepailleur, natif de Chateauguay, le prédicateur du jour, résuma dans un magistral sermon l'histoire de sa vieille paroisse, démontrant ce que la religion a donné à Chateauguay et ce que Chateauguay a donné à la religion: 4 Prélats romains, plus de 40 Prêtres et Religieux et près de 80 Religieuses de dix Communautés différentes.

La chorale de la paroisse, sous la direction de M. Hector Lefrebvre, exécuta la messe en fa majeur à deux voix égales de J. L. Battman.

L'état-major des Voltigeurs de Salaberry de Québec monta la garde au choeur durant le saint office et fut à la table d'honneur au banquet. L'orchestre Murphy, de Beauharnois, et le trio Garneau, de Québec, avaient prêté leur concours.

Plus de mille convives prirent part au banquet, présidé par M. Roch Desparois, maire de la paroisse de Chateauguay. M. Desparois souhaite la bienvenue aux distingués visiteurs, religieux et laïques, ainsi qu'à ses concitoyens, puis présente à l'auditoire les orateurs.

Mgr Forbes archevêque d'Ottawa, autrefois curé à Caughnawaga, rappela le temps déjà lointain où il desservit Chateauguay, en différentes circonstances.

Le R. P. Joachim Primeau, S.J., exprima avec une légitime fierté les trois raisons qui l'autorisaient à parler à cette fête.

M. Maxime Raymond, député de Beauharnois au Communes, et l'honorable Honoré Mercier, ministre des terres et forêts, député de Chateauguay, à Québec, surent faire entendre des conseils à la fois salutaires et très appropriés à l'auditoire qui les écoutaient.

S. Exc. Mgr Langlois lut un message du cardinal Villeneuve, et fit un discours remarquable, tirant des leçons pratiques de la célébration de ce deuxième centenaire.

Votre tout dévoué,

Léonide PRIMEAU, ptre.

CALGARY — Mme M. Borg, qui élève des poules comme passe-temps, vient de découvrir que l'une d'entre elles a pondu un oeuf pesant un quart de livre et mesurant 6 pouces et demi de tour et 7 pouces et trois quarts de circonférence.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le lundi 16 septembre 1935, des soumissions pour la construction et le parachèvement d'un édifice public, à Russell, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Russell, Man."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de la douane, Winnipeg, Man., ainsi qu'au bureau de poste de Russell, Man.

On ne tiendra compte que des soumission faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.— Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,

N. DESJARDINS
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 26 juillet 1935

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 SEPTEMBRE 1935 — NUMERO 18

Nous devons à l'Association d'Education la partie de nos droits que nous avons conservée, nous avons besoin de l'Association pour conserver ce que nous avons et travailler à conquérir ce que nous n'avons pas.

Mgr E. YELLE, P.S.S.

LA LIBERTÉ

L'apostolat du journal, sans doute, ne saurait suppléer celui de la chaire, mais sous certains rapports il est plus important, et en le négligeant nous n'accomplissons que partiellement le devoir qui nous incombe d'enseigner et de prêcher.

MGR A.-A. SINNOTT.

POUR QUE VIVE L'OEUVRE DE TOUS!

Une organisation qui compte tout près de vingt ans d'existence et qui se montre plus active que jamais, répond nécessairement à un besoin sérieux et compte des oeuvres solides à son actif.

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, jaillie spontanément d'une crise violente de fanatisme, a pu bénéficier au début du coup de fouet toujours salutaire de la persécution. Elle a survécu à l'agitation temporaire de 1916 parce qu'elle n'était pas une simple protestation tapageuse, mais une volonté collective bien arrêtée de s'organiser pour faire face à la situation nouvelle.

Elle n'a rien perdu de sa raison d'être, puisque rien n'a été modifié à la loi et que l'enseignement du français est toujours officiellement banni de nos écoles.

Avec le recul des années, il nous est facile aujourd'hui,—et bien consolant,—de mesurer le chemin parcouru. Non seulement toutes les branches de l'oeuvre enregistrent des progrès constants, mais on réussit à en mettre sur pied de nouvelles,—et cela malgré les difficultés des temps.

Il s'agit surtout d'un travail en profondeur qui échappe au public, mais que peuvent constater ceux qui suivent de près la marche de l'Association. L'emprise de plus en plus forte de cette dernière sur notre population s'accuse par le succès toujours grandissant du concours de français, l'assistance de plus en plus nombreuse à nos congrès généraux, à ceux des commissaires d'écoles et des instituteurs de langue française.

Notre personnel enseignant, en particulier, donne un admirable exemple de cohésion et de dévouement. Ses conventions annuelles offrent un spectacle réconfortant par l'assiduité avec laquelle elles sont suivies et les travaux remarquables qui y sont présentés. Les cours d'été inaugurés le mois dernier, — dont la réussite a dépassé toute les espérances, — marquent une nouvelle étape pleine de promesses.

La coordination de tous ces efforts, cet ensemble de résultats dont bénéficie notre jeunesse écolière, nous les devons à notre Association d'Education. Elle accomplit vraiment beaucoup avec peu. Depuis quatre ou cinq ans, son budget s'est trouvé réduit et ses moyens limités. Mais l'oeuvre en marche, qui a donné tant de preuves de son efficacité, ne saurait disparaître, ni même voir son action paralysée faute des ressources voulues.

En demandant de nouveau aux nôtres de la mettre en mesure de poursuivre son travail, nous ne faisons que leur rappeler leur devoir élémentaire comme membres d'une minorité française et catholique. C'est une obligation à laquelle personne ne devrait pouvoir se soustraire. Pauvres et riches se feront un honneur de verser leur obole. C'est surtout de la multiplicité des petites contributions individuelles que se garnit la caisse de l'Association.

Celle-ci, nous l'avons dit, est la chose de tous,—pas seulement des pères de famille et des institutrices, mais de tous les Franco-Canadiens sans exception. Le meilleur moyen de rendre cette vérité vivante et agissante, c'est de mettre la main à la poche quand se présentera chez vous le percepteur.

C'est une loi humaine infaillible: on s'intéresse à une entreprise, à une oeuvre pour le soutien de laquelle on a versé de l'argent, ne serait-ce qu'à fonds perdus. Devenons tous actionnaires de notre oeuvre nationale et l'Association vivra!

Donatien FREMONT

Les Catholiques et l'esprit de parti

"Monsieur, écrit quelquefois un lecteur d'occasion, avez-vous réfléchi que vous êtes d'accord, sur tel problème avec nos adversaires les socialistes. Cela vous condamne; les opinions du "bon parti" doivent être soutenues coûte que coûte par les rédacteurs d'un journal comme le vôtre."

M. Gilson le rappelait dans Sept l'autre jour: Si "vous refusez de dire ce qu'exige la vérité de parti —, vous serez immédiatement accusé de trahir."

Car "tout parti tire de lui-même et projette en avant de soi une "vérité de parti" qu'il crée pour ses propres besoins — les "besoins de la cause"—et dont il s'alimente."

Mais, "pour un catholique, même s'il adhère à un parti, il n'y a pas et ne peut pas y avoir de vérité de parti."

Si donc, dans un cas particulier, malgré l'inspiration anti-chrétienne qui trop souvent les anime, les socialistes ont raison, il leur donnera raison.

Si d'autre part—le fait, hélas! se rencontre,—les représentants autorisés du "bon parti" ont dans l'esprit des idées fausses, comme les préjugés du libéralisme économique; dans le coeur, des préventions, par exemple, à l'égard du règne social du Christ et de l'Eglise; dans les intentions des projets intéressés d'égoïsme individuel ou collectif, il leur donnera tort.

"Son oui est oui, et son non est non."

Evidemment, les âmes partisanes —qui adhèrent de tout leur esprit, de tout leur coeur, de toute leur âme, à une opinion, à un groupement, voire à un homme—s'écrieront alors que vous parlez contre elles, que vous appartenez au parti adverse.

On m'a accusé, un jour d'être radical-socialiste, et je connais d'illustres prélats qui ont été traités de socialistes et même de communistes.

Abbé MERKLEN (LA Croix).

Emission bilingue de Radio-Canada à Edmonton

EDMONTON — Le 17 septembre, Radio-Canada inaugurera à ses studios d'Edmonton, une nouvelle série de programmes sous le titre de "Clair de lune." A l'affiche, un orchestre sous la direction de M. Tom Gardner, divers solistes ainsi que M. Ernest Côté, l'annonceur régulier. Il est fort probable que les auditeurs du réseau canadien auront de nouveau la bonne fortune d'entendre Mme Jeanne Royal Davis ainsi que MM. Sylvestre et Morin.

On y fera dit-on, une part plus large à la musique canadienne, à nos bonnes chansons de "chez-nous", et au folk-lore canadien-français.

Le nombre des prêtres en France

D'après une statistique publiée par la revue Le Recrutement sacerdotal, le nombre de prêtres, en France, est de 47,015, celui des paroisses de 36,145, reparties entre 87 diocèses. Il y a ainsi, en moyenne, pour une population globale de 41,250,000 habitants, un prêtre pour 877 personnes.

Mais tous les diocèses ne sont pas aussi partagés, puisque, si l'on compte dans celui de Mende (Lozère) un prêtre par 188 habitants, on n'en compte, à Paris, qu'un aussi, pour 2,513, et un seul encore à Marseille, pour 1,757.

Autres chiffres, gage d'espérance: le nombre des élèves des grands séminaires, qui était en 1925 de 6,500, atteint maintenant, en 1935, celui de 10,000. Un ex-voto, avec statistique, a été posé à la grotte de Lourdes, le 4 août, à l'issue du XIe Congrès du recrutement sacerdotal qui vient de s'y tenir.

De-ci de-là

L'opinion de l'Ontario sur l'insurrection de la Rivière-Rouge

D'une étude très sympathique du "Toronto Mail and Empire" sur le dernier livre du R. P. A.-G. Morice, O.M.I., "Critical History of the Red River Insurrection," nous détachons le paragraphe final:

"L'opinion de l'Ontario repose principalement sur des rumeurs d'il y a bien longtemps. La population du Manitoba a des idées tout à fait différentes et les historiens professionnels présentent un ensemble de faits qui peuvent surprendre ceux qui ont été nourris des manuels scolaires qui parlent de la "Rebellion" de la Rivière-Rouge. Robert Watson, un écrivain canadien-écossais de Winnipeg, a déclaré en public récemment que d'ici cinquante ans, on verrait s'élever devant l'édifice du Parlement, à Winnipeg, une statue de Riel, père du Manitoba. Les personnes intelligentes de l'Ontario acceptent déjà beaucoup, peut-être la plupart des points de vue du Père Morice. Avec le temps, on espère que cette soigneuse déduction des faits dans "Red River Insurrection" modifiera les idées populaires et l'enseignement de partisan dans cette province sur ce chapitre de l'histoire canadienne qui a des conséquences nationales de grande importance."

La politique et la guerre

Avec une ensemble touchant, tous nos chefs politiques se prononcent contre la guerre. C'est à qui y sera le plus opposé. Que les électeurs naïfs ne se laissent pas prendre à ces belles promesses électorales! Advenant un conflit où l'Angleterre prendrait part, la question de la participation du Canada serait reprise d'un point de vue différent et l'on entendrait répéter encore: "Quand la Grande-Bretagne est en guerre, le Canada est en guerre!"

Le français et la politique

Les journaux nous apprennent qu'à la grande assemblée de M. Stevens, à Montréal, l'un des orateurs était le Révérend Francis Stevens, fils du chef du parti de la restauration.

"M. Francis Stevens a parlé en français, dit le "Devoir" et il le prononce fort bien. Il n'a pas peu contribué à laisser dans l'esprit des milliers d'auditeurs, une belle impression de l'assemblée."

Les chefs politiques canadiens qui n'ont pas réussi à maîtriser le français le font apprendre avec soin à leurs enfants. C'est le cas de MM. Meighen, Stevens et Woodsworth. M. Bennett et M. King doivent regretter leur célibat . . .

Noviciat politique

La politique n'est pas simplement affaire de théories et de paroles, ni même d'action et de sacrifice. Elle est une science ou plutôt, dans l'état actuel des choses, un empirisme qui ne s'acquiert pas par intuition; un art, qui exige de la dextérité, de l'entraînement, de l'expérience. C'est dire qu'elle ne peut se passer du temps et qu'elle nécessite une préparation.

"Il est donc normal et raisonnable que les jeunes attirés par la politique s'imposent, avant toute autre démarche, un temps d'épreuve et de précaution. Ils y gagneront et de mieux agir quand l'heure sonnera et d'éviter les changements, les flottements et reniements — expérience toujours pénible, souvent cruelle. On demande un noviciat préparatoire à la politique! "Sept"

Le 14 octobre, 5,915,029 Canadiens pourront voter

OTTAWA — Il y a exactement 5,915,029 personnes qui auront droit de vote aux élections fédérales le 14 octobre. Ce nombre est de 106,526 supérieur à celui contenu dans les premières listes permanentes et est le résultat de la dernière révision. Le nombre de votants par province est le suivant:

Québec, 1,574,524; Ontario, 2,172,596; Nouvelle-Ecosse, 303,738; Nouveau-Brunswick, 229,162; Ile du Prince Edouard, 53,274; Alberta 368,866; Colombie-Britannique, 382,120; Manitoba, 377,902; Saskatchewan, 451,045. Le plus petit comté du Canada, au point de vue du nombre des électeurs, car en superficie il est l'un des plus grands, est le Yukon. Dans cette division électorale, il y a 1,802 électeurs.

NOS CHEFS A OTTAWA

M. R.-B. Bennett

Depuis cinq ans il a vieilli, le Chef, comme l'appelle révérencieusement M. Maurice Dupré. Mais il faut le regarder de près pour constater ce que ces années de travail et d'échecs ont enlevé de jeunesse à ses traits, jusqu'à quel point elles ont alourdi sa démarche.

Grand, tête ronde, masse énergique sur des bases puissantes, cheveux rares et lissés — plus sel que poivre—visage frais, bien rasé, sourcils très épais, retroussés et presque blancs; soupçons de pattes d'oie au bord des yeux; oeil inquisiteur derrière le lorgnon; nez ardent, lèvres bien taillées, faites pour railler et rire du coin; joues qui glissent si elles ne tombent pas; cou bref, fortes épaules légèrement voûtées; poitrine large, ventre imposant sur lequel reposent, aux heures de détente, deux mains bien soignées, habituées aux gestes impératifs; jambes nerveuses—à la Winston Churchill—notre premier ministre a toujours fort belle mine, non seulement aux jours de gala mais quotidiennement, car il est soigneux de sa personne, se vêt chez les grands couturiers, apporte à sa toilette la recherche du fini, du parfait, du riche.

Son masque mobile à volonté, tour à tour impénétrable, sévère, bon enfant, sarcastique, autoritaire, terrible, emprunte aux circonstances l'air qu'il faut, la figure qui convient. Parfait acteur, il mime avec une égale facilité la surprise, l'indignation, la détresse, la fatigue, la vigueur, le désintéressement, l'assurance superbe, le martyre. Il passe d'un mode à l'autre, d'une corde à l'autre, d'une note à l'autre avec une aisance accomplie, tel un habitué des planches. Il a dressé sa voix à lui obéir comme ses traits. Si elle récite parfois sur un ton monotone, elle sait s'arrêter brusquement, fléchir, rebondir, se précipiter, tomber en cataracte mugissante, bouillonner. Un fleuve de mots qui passe. De tous les gestes oratoires, il préfère celui du coup de poing qui fait sauter le couvercle de son pupitre. C'est lorsqu'il est le moins sûr de ce qu'il affirme qu'il semble le plus affirmatif. Pris au dépourvu, il s'entête, s'enfonce dans le marais de l'incohérence, se répète, cherche ses mots, hésite, reprend sa phrase, bafouille, et termine par une dernière affirmation.

Jette-t-on un regard sur ce qu'il fut, M. Bennett apparaît comme un choyé de la fortune; car ses dons nombreux et indéniables n'auraient pu, tout seuls, lui assurer des succès partout où il a passé. Aventurier de la politique, il a fini par faire de la politique son propre domaine. Audacieux, d'ambition tenace, il a été, dans sa profession et sa vie privée, servi en enfant gâté. Studieux, grand liseur, avocat d'envergure, connaissant la jurisprudence, bien versé dans les problèmes financiers, industriels et ferroviaires, il a eu le génie de mettre à profit ce que le hasard lui offrait sur un plat d'argent. Au milieu d'une existence active et bien que mêlé aux plus grandes affaires du pays, il a su se garder du temps pour meubler son esprit, il a gavé sa mémoire de connaissances disparates, certes, mais encyclopédiques. Il aime encore à citer un vers classique, le mot d'un Propréte, à raconter une anecdote inédite, à rappeler de vieux précédents, des textes anciens, à lire une page d'un ouvrage récent pour appuyer sa thèse.

Relégué longtemps aux rôles de second plan par des rivaux plus heureux, il ne cessa jamais d'avoir confiance en son étoile. Il tendit sa vie comme un arc vers la renommée, l'influence, la gloire. Il a fini par s'imposer à son parti en écartant ses concurrents de façon définitive, grâce à sa belle prestance, à son charme personnel, à son éloquence torrentielle, à son dynamisme et, surtout, à son prestige d'homme riche auquel tout réussit. Les Canadiens ont emprunté de leurs voisins une admiration envers ceux qui amassent des fortunes. Ils leur confient volontiers non seulement leurs épargnes mais l'administration des affaires nationales.

L'heure de M. Bennett sonna en 1930. Il monta au pouvoir sur la vague de l'inquiétude générale. Comme le mot ne lui pesait pas aux lèvres, il multiplia les promesses, cingla, ridiculisa, bafoua ses adversaires. A l'entendre, il était capable, et seul il l'était, de vaincre la crise malgmenée, de mettre un terme au chômage, à la chute des prix, à la stagnation de la production. De ce moment, il sembla le sauveur attendu. Les électeurs le crurent sur parole, lui donnèrent leur voix, s'attendirent que la baguette du prestidigitateur produisît des miracles. Ainsi les choses se passent chaque fois que les événements abattent les courages, désorientent les initiatives. Des centaines français qui n'auraient pas voté pour M. Meighen, leur eût-on offert une terre, ont donné leur appui à M. Bennett. Bon nombre le regrettent aujourd'hui.

Sitôt élu, M. Bennett qui, le premier, croyait en sa toute-puissance d'homme pratique formé à l'expérience de la vie et dans l'amitié des surhommes de la finance, jeta ça et là des ordres d'empereur, fit de l'éclat, s'engagea de nouveau à remplir ses promesses électorales, se mit au travail. L'épreuve le guettait. Elle ne le manqua point. La première fois qu'il alla à Londres représenter le Canada, il voulut brusquer la souple diplomatie britannique et fit long feu. Il revint au pays une tâche formidable sur les bras. Il en fut bientôt débordé. Il mena les hommes rondement; durement. Il centralisa tout entre ses mains, fut grand argentier, ministre réel d'un peu n'importe quoi, arrangea quelques opérations de surface, convoqua à Ottawa les délégués des pays de l'Empire, se piqua de jouer un rôle international, se fit voter par les Chambres des pouvoirs extraordinaires, posa au dictateur, humilia ses ministres: M. Sauvé, M. Gordon, M. Stevens.

Les choses empiraient quand même. Après quelque temps d'attente, la population s'aperçut qu'elle était prise au piège. M. Bennett apparut tel qu'il est: un homme intelligent, mais rien qu'un homme, et par surcroît un homme qui ne savait pas toujours ce qu'il voulait, ni où il allait, ni où il menait les autres. Sa popularité sombra. A la direction du ministère, de la Chambre et de son parti, il se montra aussi autoritaire, irascible, cassant, brise-tout, qu'il avait été et reste charmeur dans ses relations privées. Il se mit à dos la plupart des journaux du pays. Il eut des mots et des actes malheureux, des décisions précipitées sur lesquelles il dut revenir; il énonça de grands principes et les viola quelques jours plus tard. Il affirma que nous n'aurions jamais de dole au Canada. Nous l'avons. Il déclara que nous n'avions pas besoin d'une banque centrale. Il nous la donne. On ne sait plus rien de lui sinon qu'il n'attache aucune importance à ses déclarations antérieures et qu'il érige l'opportunisme en doctrine.

Il manque étrangement de franchise dans ses discours. Il proclame sa politique de Canada d'abord: c'est Empire d'abord qu'il faut entendre; car, pour lui, la meilleure façon d'aider l'Empire consiste à développer notre pays et une usine au Canada vaut autant, pour l'Empire, qu'une usine dans le Lancashire. De même lorsqu'au nom des principes chrétiens, il impose un embargo sur le charbon russe, c'est pour favoriser le commerce impérial. Sa largeur d'esprit à notre égard est de surface. Il enferme nos droits dans la lettre de la Constitution et n'ira jamais au delà. On l'a vu lors du débat sur les billets de la Banque du Canada. Il a conservé, de sa jeunesse ardente, des préjugés de race qu'il voile de son habileté à sourire, à refuser, à expliquer.

Son heure était venue en 1930. Mais c'était trop tard. En 1921, M. Bennett eût fait un premier ministre passable. Au courant des questions administratives, appréciant la valeur d'un homme à son carnet de banque, la nécessité d'une entreprise à sa feuille de bilan, il aurait peut-être imprimé à notre vie industrielle un fougueux élan. Il est arrivé au pouvoir au moment où le Chiffre perdait sa couronne, où l'Idée remontait les marches du trône. La Bruyère dit: "A force de faire de nouveaux contracts ou de sentir son argent grossir dans ses coffres, on se croit enfin une bonne tête et presque capable de gouverner." Non seulement M. Bennett s'est cru capable de gouverner, mais le seul capable de gouverner à la période la plus difficile de l'après-guerre.

Léopold RICHER.
(Nos Chefs à Ottawa).

Dans le monde de l'assurance

A la conférence annuelle des surintendants d'assurance tenue la semaine dernière à Winnipeg, M. B.-Arthur Dugal, de Québec, a été élu président de l'Association. La conférence se réunira à Québec pendant la première semaine de septembre 1936.

Vedettes

—Oui, mon frère joue dans le fameux film.

—Pas possible? Et quel est son rôle?

—Eh bien! c'est lui les pas furtifs qui s'éloignent, dans la scène du cambriolage.

L'actualité littéraire



M. Robert Rumilly, journaliste et écrivain bien connu, auteur d'une biographie de "Marie Barbier, mystique canadienne", parue aux Editions Albert Lévesque.

L'épiscopat français et la Légion d'Honneur

Sous ce titre, les "Informations catholiques françaises," ayant salué la promotion de Mgr Baudrillart, de l'Académie française, au rang de commandeur dans l'ordre national, continuent:

On a loué avec empressement la nomination au grade d'officier de S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, au titre du ministère des Affaires étrangères. Cette croix d'officier, placée désormais sur la pourpre romaine, réjouira tous ceux qui, dans le monde entier, savent quels services le cardinal Verdier rend à son pays, simplement par la manière dont il remplit ses fonctions épiscopales et cardinalices. C'est l'occasion de rappeler, une fois de plus, les constructions d'églises, au nombre d'environ soixante-dix, dont il a pris l'initiative dans le diocèse de Paris, voulant, a-t-il dit, "donner Dieu et du pain à son peuple."

La France est fière de cette oeuvre. Elle ne l'est pas moins de se sentir si dignement représentée dans les autres pays, à l'occasion des grandes solennités catholiques, par le cardinal de Paris, qu'on a pu voir en Argentine, au Canada, en Pologne, en Hongrie et plus récemment encore en Tchécoslovaquie, conquérir, par sa bonté, sa vive intelligence, son sens apostolique, le coeur des foules auxquelles il a parlé. Légat du Pape au Congrès national des catholiques de Tchécoslovaquie, en juin dernier, ne s'est-il pas acquitté de cette véritable ambassade de façon telle qu'on a pu dire qu'il avait créé de nouveaux liens entre le peuple tchécoslovaque et le Saint Siège.

Mais la France possède aussi, en Son Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et de Lourdes, un interprète qui sait traduire à merveille, par son savoir-faire, son éloquence jaillissante et spontanée, la chaleur de son esprit de foi, les sentiments les plus généreux. Les pèlerins de Lourdes, épars à travers l'univers, se réjouiront d'apprendre que le gardien du Sanctuaire cher à leur piété est aussi un chevalier de la Légion d'honneur, au titre également des Affaires étrangères.

Nous nommerons encore, comme faisant partie de cette promotion, le R. P. Sarloute, des Prêtres de la Mission, supérieur du collège d'Antoura, devenu commandeur; un évêque missionnaire, Son Exc. Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la baie d'Hudson, qui a reçu la croix de chevalier, et un laïc, enfin, auquel a été décernée cette même croix, dont le nom seul évoque un passé de foi chrétienne et de gloire littéraire, M. François Veuillot, neveu de Louis Veuillot et lui-même écrivain et journaliste de grand talent, dont toute la carrière s'est écoulée dans la fidélité à toutes ses traditions familiales, au service de son pays et de l'Eglise catholique.

Dans la promotion du ministre de l'Intérieur, relevons au moins le nom de Mgr Edmond Loutil, curé de Saint-François de Sales, à Paris, bien connu dans les lettres, sous le pseudonyme de Pierre l'Ermite, que sa collaboration à la "Croix" a rendu si justement populaire.

Voilà toute une série de décorations dont tous les catholiques ne peuvent que savoir gré au gouvernement français.

GRAND FORKS, N. D. — L'abbé Joseph Forbes, ancien curé de Neche, frappé de paralysie depuis 1933, est décédé à l'hôpital de Grand Forks.

Livres à lire

Marie Barbier

Mystique canadienne,

par Robert Rumilly
Editions Albert Lévesque, Montréal, 75 sous.

"Marie Barbier: voilà un nom peu connu du grand public et qui méritait de l'être. Il le sera désormais, grâce au petit livre attachant qui vient de lui consacrer M. Robert Rumilly.

L'histoire de cette humble religieuse canadienne,—grande par l'esprit de foi et les vertus héroïques,—nous transporte en pleine épopée mystique de la fondation de Ville-Marie. Son père, Gilbert Barbier dit "Le Minime",—sans doute à cause de sa petite taille,—était l'un des douze hommes venus de France, en août 1642, pour prêter main-forte aux fondateurs. Il n'avait que seize ans, mais possédait déjà à fond son métier de charpentier. Ce fut lui qui confectionna la grande croix que Maisonneuve avait fait voeu de porter lui-même sur le Mont-Royal. Ce fut lui qui en érigea une nouvelle, onze ans plus tard, en compagnie de Marie Bourgeoys, pour remplacer la première qui avait été renversée et brisée. Il construisit naturellement les premières maisons de Montréal. En 1650, ce brave artisan épousa Catherine de la Vaux, jeune fille sérieuse et douce, qui aidait Jeanne Mance à soigner les malades et blessés de la colonie. Ils eurent deux garçons, qui devaient périr dans des combats contre les Iroquois, et trois filles, dont la dernière, Marie, vint au monde le 1er mai 1663.

Il y avait alors cinq ans que Marguerite Bourgeoys avait ouvert, dans une ancienne étable, la première école de Ville-Marie. Le petite la fréquenta de bonne heure. A la Congrégation, rien ne lui paraissait plus admirable que la Soeur Bourgeoys et elle se promettait de lui ressembler quand elle serait grande. Elle fut la première Canadienne à entrer dans la Congrégation et prit l'habit à quinze ans.

La jeune religieuse, pour se mortifier, demandait les besognes les plus modestes et les plus humiliantes: soigner et traire les vaches, porter sur son dos des sacs de blé au moulin, cuire jusqu'à trois fournées de pain par jour,—tout cela en plus des autres tâches dont la principale était l'école.

Marie Barbier avait une confiance parfaite en l'Enfant-Jésus qu'elle associait à son travail et apostrophait sur le ton le plus familier. A l'Ile d'Orléans, le feu prit un jour à la maison où elle gîtait avec une compagne. Alors que chacun se précipitait sur ce qu'il avait de plus précieux pour le sauver, Marie s'agenouilla tranquillement devant la statuette en cire de l'Enfant-Jésus dont elle ne se séparait pas, le conjurant d'éteindre l'incendie et pariant de jeter la statuette dans les flammes, s'il ne l'exauçait. Elle était sur le point de mettre sa menace à exécution, quand le feu s'éteignit brusquement . . . On assure qu'elle obtint par la même entremise des faveurs extraordinaires, comme la multiplication des pains en temps de disette.

Soeur Marie Barbier s'était choisi une triple devise: "Je ne suis rien. Je ne vaux rien. Je n'ai rien." Et elle s'appliquait scrupuleusement à la vivre, au prix des plus dures mortifications. A la communauté, on lui reprocha ses excès de zèle et ses originalités; elle accepta avec joie les plus vils travaux qui lui furent assignés par mesure de discipline et regagna bientôt l'estime de ses compagnes. Elue assistante de Soeur Bourgeoys, elle la remplaça comme supérieure lorsque la fondatrice, minée par l'âge et la maladie, demanda à être relevée de sa charge. Marie Barbier n'avait alors que trente ans.

C'était, nous dit l'auteur, "une sanguine, une fille de forte vitalité qui avait dû, jour après jour, nuit après nuit, refréner des impulsions et repousser des atavismes."

Elle mourut à 76 ans. "Elle était parvenue — après tant de luttes acharnées contre son tempérament, contre elle-même,—à s'imposer un des traits essentiels de la congréganiste, selon l'idéal de Marguerite Bourgeoys: l'humilité vraie, l'humilité complète, l'humilité sainte."

Le récit de M. Robert Rumilly se déroule clair, sobre et limpide. Ces pages sont extraites, pour la plupart, d'un volume plus considérable sur Marguerite Bourgeoys, en préparation. Notre distingué confrère a touché un riche filon de notre histoire qu'il sait exploiter avec bonheur.

LE LISEUR

SAINT-BONIFACE

Cinquantenaire de l'arrivée des Pères Jésuites au Manitoba

Comme nous l'avons annoncé déjà, ce sera les 22 et 23 octobre qu'auront lieu les fêtes du cinquantenaire de l'arrivée des Révérends Pères Jésuites au Manitoba.

L'Association des Anciens Elèves qui a l'organisation des fêtes en main, est à en préparer le programme.

Le 22 au soir aura lieu au collège même l'ouverture des fêtes. A cette occasion, plusieurs orateurs prendront la parole: S. Excellence le lieutenant-gouverneur, le premier ministre de la province, Nosseigneurs les Archevêques, le personnel de l'Université, ainsi que plusieurs autres personnages du monde officiel seront présents.

Le mercredi 23 octobre, aura lieu une messe pontificale à la cathédrale, chantée par S. Exc. Mgr Prud'homme, ancien élève du collège. M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre fera le sermon. Après la messe, il y aura banquet au collège. Là encore plusieurs orateurs distingués prendront la parole. On y fera surtout l'historique des cinquante dernières années.

Dans l'après-midi aura lieu, au collège, la convention des Anciens Elèves. Un programme a été préparé à cet effet et tous les Anciens sont chaleureusement convoqués à ces réunions.

Dans la soirée du 23 il y aura grande séance à l'Académie Provencher. Un groupe d'"anciens", sous l'habile direction de M. Denys Goulet, rendra le "Médecin Malgré Lui" de Molière.

M. le juge Bernier prendra la parole à cette soirée et entretiendra son auditoire de l'oeuvre des Pères Jésuites depuis cinquante ans.

Le public en général et tout particulièrement les Anciens Elèves sont convoqués à ces fêtes où l'on évoquera tant de choses du passé.

Mort de Mme François Godin

Mme François Godin, née Agnès Bérard de la rue des Meurons, est décédée à l'hôpital de notre ville, le 2 septembre courant. La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux et quatre enfants dont le dernier n'a que dix jours. La défunte était âgée de 37 ans. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale lundi matin, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. M. l'abbé d'Eschambault a chanté le service. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Passage de Missionnaires Jésuites

Quatre Pères Jésuites, deux scolastiques et deux Frères coadjuteurs passeront à Saint-Boniface samedi prochain, en route pour la Chine. Les missionnaires passeront le dimanche à Saint-Boniface. Le groupe est composé des RR. PP. Renaud, Pinaud, Garnpy et L.-J. Primeau. Les deux scolastiques sont les RR. PP. P. Lévesque et Ernest Lalonde. Les deux frères sont les RR. FF. Bédard et Pesant.

Jeune Canadien français gagnant d'une bourse de $1,200

Chaque année depuis 1920, l'Ordre impérial des Filles de l'Empire décerne au concours dix-sept bourses à des fils et filles de soldats tués ou totalement invalidés à la guerre. Trois de ces bourses ont été gagnées cette année par des étudiants manitobains. L'une d'elles va au jeune Armand-Michel Bourque, fils du soldat Marcellin Bourque, du 8e bataillon, tué à la bataille de Courcelette en 1917. Né à Somerset, Man., en 1916, Armand vint tout jeune à St-Boniface et suivit les cours de l'école Provencher. Au grade 11, il gagna la médaille du Gouverneur général et une bourse Isbister. Il a fait son grade 12 avec grand succès au Collège Saint-Paul. Armand Bourque suivra un cours d'électricité à l'Université du Manitoba.

La campagne électorale

Le comté fédéral de Saint-Boniface aura, les 12 et 13 de ce mois, la visite de l'Hon. R. J. Manion, le ministre des chemins de Fer. Le ministre adressera la parole dans la paroisse de Sainte-Anne jeudi, le 12, à trois heures de l'après-midi; le soir, à huit heures, à Saint-Boniface, dans la grande salle de l'école Provencher. M. J.-P. Bertrand, le candidat conservateur, adressera naturellement la parole, ainsi que l'hon. sénateur J.-T. Haig et M. Noël Bernier.

Comme on prévoit une salle comble, ceux qui désirent assister à l'assemblée de Saint-Boniface voudront bien se procurer des cartes d'admission; ces cartes sont distribuées gratuitement, aux comités conservateurs de Saint-Boniface et de Norwood.

Un enfant perdu succombe à ses privations

Le petit Jack Pike, de Saint-Vital, a été perdu dans le bois pendant cinq jours entre la route Sainte-Marie et la rivière Rouge. Dimanche, près de deux mille volontaires ont vainement fouillé les environs. Retrouvé lundi midi à plus de deux milles de l'endroit où il s'était éloigné de ses parents, l'enfant a succombé neuf heures plus tard à l'hôpital de Saint-Boniface.

Mort de Mlle Eugénie Grouette

Mlle Eugénie Grouette est décédée dans la nuit de dimanche dernier à l'hospice Taché, après une longue maladie supportée avec une résignation admirable. La défunte laisse une soeur, Mlle Léontine, institutrice, qui était à son chevet quand elle est morte après l'avoir soutenue dans ses derniers moments.

Le service aura lieu mercredi matin à l'hospice Taché, à huit heures. Nos sincères sympathies.

64e Anniversaire de mariage

A Vancouver, le 5 août, M. et Mme L.-P. Pedneault, autrefois de Saint-Boniface, célébraient le 64e anniversaire de leur mariage. A cette occasion, un grand nombre de parents et amis se réunirent pour offrir leurs félicitations aux jubilaires. Etaient présents:

M. et Mme L.-P. Dionne, Mme Janssens, Mme Brunson, M. et Mme McGinnis, Eva Janssens, Mme A. Déry, Mme S. Déry, Mme Allaire, Mme Bonin, M. Noé Baril, M. C. Bourque, M. S. Dionne, M. L. Dionne, M. V. Dionne, M. N. Cyr, M. W. Lévêque, M. D. Lévêque, M. M. Lévêque, M. Guy Dubuc, Mlle Baril, Mlle Bonin, Mlle Cuming, Mlle L. Dionne, Mlle E. Dionne.

Banquet des anciens au Club Belge

Plus de cent vieux citoyens belges du Grand Winnipeg étaient les hôtes des Dames Auxiliaires de la Société des Secours aux malades belges, samedi après-midi, dans la salle du Club Belge. Le plus jeune avait 60 ans; la plus âgée, M. S. Nuytten, avait 88 ans. Le président et le principal orateur a été M. A. Decruynaere, président du Club Belge.

Bazar au Collège

A l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des PP. Jésuites à Saint-Boniface, le Collège fera de nouveau un bazar, du 30 novembre au 7 décembre.

Malgré les temps pénibles nous espérons que l'entreprise réussira,— espoir d'ailleurs fondé sur l'expérience de 1932. Le Collège tendait la main aux gens de Saint-Boniface: un bazar s'organisa. De partout surgirent les collaborateurs dévoués pour faciliter la tâche de M. le Magistrat Lacerte à qui l'on avait confié le festival.

Plusieurs dames et demoiselles de la ville sacrifiaient bien des heures pour nous aider et avec quel empressement! Oui, la population de Saint-Boniface donna une preuve évidente de son attachement au Collège.

Eh bien! A l'oeuvre encore une fois! Préparons notre bazar. Parlons-en à nos amis de la ville et de la campagne! L'oeuvre du Collège de Saint-Boniface ne doit pas périr! Elle ne périra pas si nous lui prêtons main-forte.

Huisne ensemble!

Cercle d'étude Marie-Rose

La première réunion du Cercle d'Etude Marie-Rose aura lieu le troisième mercredi, le 18 septembre à 8 h. au salon de l'Académie. Toutes les dames et demoiselles de St-Boniface sont cordialement invitées.

LA SECRETAIRE

PETITES NOTES

Mme L.-P. Roy recevait à un thé au cours de la fin de semaine, en l'honneur de M. Michel Dubuc, d'Edmonton.

• • •

M. et Mme Joseph Coupal et leur fille, Thérèse, sont de retour de Laporte, Sask., où elles ont passé l'été.

• • •

M. et Mme Georges McDougall annoncent les fiançailles de leur fille, Bella, avec M. Arthur Johnston, fils de Mme Joseph Johnston, de Winnipeg. Le mariage aura lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, le 14 septembre, à 8 heures.

• • •

Mme F. Mondor recevait à un shower d'objets divers le 3 septembre en l'honneur de Mlle Ellen Robinson. Mme D. Trottier et Mlle Louise Chabot servaient le thé. La petite Alice Chabot présenta les cadeaux. Il y avait 30 invités.

• • •

Le Dr. A.-G. Dandenault désire annoncer à ses clients et amis que, contrairement à certaines rumeurs courantes, il pratique la chirurgie et la médecine dans tous les hôpitaux de Winnipeg et de Saint-Boniface. Il est toujours heureux de rencontrer les personnes de langue française.

• • •

Fernand Viau a été élu président du club des Jeunes Libéraux de Saint-Boniface.

• • •

Mme Henri Painchaud recevait à dîner jeudi soir en l'honneur de sa fille, Mlle Béatrice Painchaud, dont c'était l'anniversaire de naissance.

• • •

M. et Mme Georges Roy, de Lorette, annoncent le mariage de leur fille, Yvonne, avec M. Albert Ristock, fils de M. et Mme August Ristock, 526, avenue du Collège, Winnipeg. Le mariage aura lieu à la fin de septembre.

• • •

Mlle Paula Sumner a reçu à un thé à la fin de semaine en l'honneur de M. Michel Dubuc, d'Edmonton.

LA VIE AU COLLEGE

Premier jeudi de septembre. Mgr l'archevêque-coadjuteur dit la messe du Saint Esprit et nous parle. C'est lui—pour citer l'un de nous — qui ouvre l'année et les cours. Le Collège nous reçoit, les Pères nous accueillent. C'est la cinquantième fois que le geste se répète, que se commence l'oeuvre d'une année. Cinquante années, dorées de souvenirs, de dévouement et de reconnaissance.

En récréation, les langues disent du bien des vacances. Pas tant que les visages. Tannés pour la plupart, ils sourient de santé et renvoient par les yeux le soleil emmagasiné tout l'été. Le nombre d'élèves sera, apparemment, celui de l'an dernier. Selon la règle—et en marge de règlement—des retardataires se font attendre. Tels Léopold et Maurice, deux de nos sages aînés. Sans doute, comme jadis Scipion et Lélius, philosophes en vacances eux aussi, ils s'attardent à battre la campagne —ou autre chose.

Il manque aussi les maîtres partis: le P. Caron, à qui nous ordonnons de revenir au pays; le P. Gauthier, que l'Est nous a volé. Et M. Chiasson et M. Gaudette, qui ont pris chacun une direction opposée. Le premier s'est rapproché de son Acadie, mais en s'arrêtant au collège de Sudbury, notre voisin, par attachement pour nous, sans doute. L'autre est monté jusqu'à Gravelbourg, monté jusqu'au Grand séminaire.

Les nouveaux, une quarantaine, présentent une riche variété: des gras, des hauts, des petits, des minces, des larges, des longs, des bruns, des blonds: un assortiment de contrastes à mettre aux ciseaux deux Victor Hugo! Tenez, là-bas, on dirait Rip Van Winkle au pays des nains: c'est M. Olsen au milieu d'un fourmillement de Gagnon et de Comeault.

De nouveau nous sommes enrichis d'une "Ligue des Nations," appelée en prose les Eléments latins B. L'an dernier, on eût dit un barbotage d'interprètes s'entendant pour étudier une langue commune. Quelle nation, cette année, y prédominera, point ne sais encore. Je sais toutefois qui y domine de sa chaire doctorale, quel diplomate présidera à l'accord des esprits, des sujets et des verbes: M. Paul Dugal, un ancien bien connu.

Et la grande roue de l'année scolaire a recommencé de tourner. Les volontés se mettent en branle. Quelques prudents y vont doucement: crainte d'excès, mais là c'est le cours universitaire qui est chanceux. Pas un collège dans toute l'Amérique, j'en suis sûr, ne peut se vanter d'avoir une salle d'étude avec infirmier. La nôtre à nous les Grands possède le Frère Dubuc. On l'appelle "surveillant," pour lui donner un nom, mais sa mission est évidente. Qu'un humaniste se donne un tour de cervelet à vouloir bûcher comme un rhétoricien, le Fr. Dubuc est là pour le ramener au bon sens. Qu'un philosophe, bout de science appesanti, sente les prodromes de la maladie du sommeil, il sentira vite que quelqu'un veille.

Médecine préventive, jusqu'en éducation. Triomphe de la science moderne: l'infirmerie à l'étude! mais aussi voilà qui raccourcit singulièrement une route à certains sujets si bonnement variable.

Hudson's Bay Company.

INCORPORATED 2nd MAY 1670.

Occasions du Jeudi dans le Sous-Sol—de la 'Baie'

BAS "Full Fashioned"

53c

Irréguliers, chiffons et semi-service. Un choix des plus nouvelles nuances de la saison. Défauts imperceptibles. Pointures 8½ à 10.

Jupes de Laine pour dames

Un autre lot de nos jupes populaires à $1.98. Plusieurs modèles à un ou deux plis, forme très élégante jusqu'à la taille. Noir, brun, bleu marine.

Grandeurs 14 à 20 — **1.98**

Elégants chapeaux de feutre

Un groupe de nouveaux modèles attrayants, feutre de bonne qualité. Bords penchés ou roulés, garnis de plumes ou de boucles.

Nuances d'automne — **1.59**

Robes tricot pour fillettes

Exactement ce que toute mère désire pour sa fillette qui va à l'école. Tout laine, confortables, tricot nouveauté, effet ceinture à la taille.

8 à 14 ans — **1.98**

Combinaisons d'Hommes

Sous-vêtements épais doublés en coton ouaté, très chauds. Tricot "zimmer", très amples. Nuance: argent tacheté.

36 à 44 — **1.49**

Combinaisons duveteuses

Sous-vêtements en coton duveteux, d'épaisseur moyenne, doux et chauds. Manches longues, longueur cheville. Grandeurs 36 à 44 — **1.29**

"Sweat Shirts" pour garçons

Cette blouse-chemise est idéale pour l'automne et l'hiver, donne confort et service. Devant à fermeture rapide, s'enlève en un clin d'oeil. De bonne durée et très chaude. Blanc, bleu, noir et marron.

Grandeurs 24 à 32 — **$1**

Chaussettes de Fantaisie pour Hommes

25c

Choix agréable de nouveaux dessins et combinaisons de couleurs. Rayon et lille et tout lille. Pointures 10 à 11½.

Bas de Laine pour Enfants

Pointures 8 à 10, **39c**

Pointures 5 à 7½, **35c**

Laine botany confortable, points à côtes 1/1. Renforcés aux points d'usure. Nuances faon, jambes longues.

Sous-Sol de la "Baie"

Souliers d'Automne pour Dames

1.98

Un achat spécial qui nous a permis d'épargner un dollar par paire. Escarpins, souliers lacés ou à courroies de bonne confection, élégants, qui se vendent ordinairement $2.98. Noirs et bruns. Pointures 4 à 8.

Sous-sol de la "Baie"

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.— 1: Le 18 septembre, troisième mercredi du mois, c'est la réunion des **novices**, à 7 h. 30 du soir.

2—Les **chanteurs** s'exercent tous les mardis soirs à 7 h. 30 en vue de la retraite. Toutes les personnes capables et dévouées sont très bienvenues à ces répétitions. La retraite commence le 30 septembre à la cathédrale et finit le 3 octobre au soir avec la vêture des novices qui commencent leur noviciat. Les anciens novices feront profession à la réunion de novembre.

3—La réunion mensuelle du 1er mercredi, 4 septembre, était vraiment consolante: le matin, beaucoup de communions, et le chant très beau, comme un soupir de l'âme vers l'union à Jésus dans la communion et au ciel. Le soir, la salle était pleine. Mme Raoul Lavoie, une Tertiaire jubilaire de 50 ans, a renouvelé sa profession. L'allocution portait sur la vie admirable, et presque incroyable, de la petite sainte de 17 ans, **Sainte Rose de Viterbe**, patronne de notre Fraternité, dont c'était la fête. Toute sa vie n'était qu'une flamme séraphique dont elle voulait embraser les autres par ses prédications de ville en ville. Pour convertir une magicienne elle est restée un jour pendant trois heures au milieu d'un énorme bûcher en flammes. Les flammes ont respecté son corps conservé intact après sa mort. Conclusion: imitons son esprit séraphique pour être apôtres nous-mêmes par la prière et les oeuvres. C'est l'esprit des saints qu'il faut avoir: attachement à Dieu et détachement de la terre.

4—C'est le T. R. P. Pierre, Capucin, curé à Toutes-Aides, Man., si avantageusement connu, qui prêchera la Retraite du Tiers-Ordre. Tous les chrétiens y sont invités. On distribuera des feuillets et images de propagande, pour faire connaître le Tiers-Ordre, qui est comme un jardin en fleurs, inconnu de plusieurs jusqu'ici.

• • •

Nature de la Profession: Nous avons vu que la Profession est un acte extérieur, solennel. C'est également un acte saint et religieux, dûment attesté.

I.—Acte saint et religieux

Le caractère de sainteté est marqué dès le début: "Je demande, dit le novice, d'être **admis à la sainte** profession dans le Tiers-Ordre pour y servir Dieu jusqu'à la mort." Alors l'officiant fait ressortir, en quelques mots, la **sainteté** de cette profession, et pour la souligner, il chante le "Veni Creator" afin d'implorer les grâces du ciel. Quant au cachet purement **religieux**, on le voit en ce que le novice fait ses promesses: "En présence de Dieu, à l'honneur de l'Immaculée Vierge Marie, du bienheureux Père Saint François et de tous les saints." Oui, action **religieuse et sainte** dont le but est d'engager celui qui l'accomplit dans le chemin des vertus chrétiennes, lien d'amour et de fidélité qui ne devrait jamais être rompu!

II.—Acte dûment attesté

Il ne s'agit point ici de validité mais d'obéissance à l'Eglise, d'ordre et de prudence. L'Eglise exige souvent, pour la validité des réceptions aux Confréries, que le nom des personnes soit inscrit sur les registres (Can. 694), parce que cette inscription constitue l'unique lien de l'Association. Mais le Tiers-Ordre étant un Ordre véritable, avec vêture, noviciat et profession, le seul fait d'être reçu par lui, selon les formes voulues, rend les vêtures et les professions valables en elles-mêmes et dans leurs effets. Par conséquent, l'inscription, utile pour la constatation du fait, n'est pas nécessaire à sa validité.

Il est pourtant de toute évidence qu'il faut consigner avec le plus grand soin les vêtures, les professions et les agrégations sur les registres officiels, afin que dans la suite on puisse en certifier. Le cérémonial, indiquant les formules que l'on doit remplir "aussitôt," veut qu'elles soient signées par le prêtre officiant. On donne aussi un diplôme au Tertiaire, pour qu'il lui soit un souvenir perpétuel des engagements contractés, et puisse servir en toutes circonstances utiles. On peut aussi se procurer des diplômes plus amples que l'on fait encadrer pour les avoir fréquemment sous les yeux à la maison.

Décès

Laplante, M., 368, rue Edmonton, décédé à l'hôpital Général de Winnipeg, le 5 septembre, à l'âge de 70 ans. Funérailles à la Cathédrale Sainte-Marie, le 7 septembre.

Page Féminine

JEUNE MÉNAGE

C'est un tout jeune ménage, il compte encore par semaines. Après un court voyage de noces, le voilà dans un minuscule appartement encombré de gros meubles et d'une quantité d'objets dont ils ont dû remettre une partie dans les caisses que l'on a envoyées chez papa.... en attendant!

Sans grenier, ni cave, ni pièce de débarras, quand l'espace est mesuré au pouce, il faut bien s'en tenir au strict nécessaire.

Ils sont encore un peu dépaysés, peu installés dans leur vie nouvelle.

Elle s'essaie à faire la cuisine dont elle ignore les mystères; lui s'essaie à manger en souriant des mets mal apprêtés.

Il arrive au petit logis fatigué, affamé; il trouve sa femme courant de la salle à manger à la cuisine, échevelée, rouge, presque de mauvaise humeur tant elle est affairée, et si pressée qu'elle n'est pas venue l'embrasser.

—Tu ne trouves pas le bifteck bon? fait-elle pincée et soupçonneuse.

—Un peu dur.... et cette sauce....

—J'ai pourtant fait mon possible! dit-elle, prête à pleurer.

Il s'empresse de s'écrier, conciliant:

—Il a bon goût, tu sais, et j'ai une faim!

Et il engouffre le plus rapidement possible afin que le supplice dure moins longtemps.

La dernière assiette essuyée et rangée, elle a trouvé son animation:

—Où allons-nous ce soir?

—Si nous restions à la maison? Il pleut, j'ai eu une journée de chien.... nous serions bien ici, tu ne trouves pas?

Elle fait la moue:

—Je pensais que nous irions au cinéma.

—Tous les soirs alors? C'est une véritable passion, mon petit!

—Puisque cela t'ennuie, nous resterons à la maison.

C'est bien ce qu'il fallait dire mais quel ton désagréable! Il est surpris.

Voilà une petite dinde qui commence à jeter des grains de sable dans les rouages de son ménage.

Vous pensez peut-être: il n'y a pas là de quoi fouetter un chat! Ce n'est pas mal de vouloir aller au cinéma!

C'est pire: c'est bête. Elle ne comprend rien. Son mari est affamé et fatigué: elle lui sert un repas détestable et refuse de rester à la maison où il se reposerait.

Elle continuera sûrement à accumuler gaucheries sur maladresses et arrivera même à lui faire regretter ses repas au restaurant et surtout sa liberté de célibataire.

Construire sa maison ce n'est pas seulement la meubler et l'orner, c'est faire un foyer vivant rempli de sourires et de sérénité, un lieu de repos où il est tout naturel de se détendre les nerfs dans un contentement paisible.

Une jeune fille, pour être aimée créée par la femme égoïste et puérile, qui ne pense jamais que son mari puisse être las et qui préfère opposer son propre caprice au désir de repos qu'exprime son mari.

Une jeunes fille, pour être aimée, n'a qu'à être jolie, et si elle veut plaire elle y réussit facilement: son mari en l'épousant, croit posséder le trésor dont elle a les apparences.

Mais c'est une autre histoire quand elle est mariée: pour être aimée elle devra être aimable et prouver qu'elle est ce trésor.

Je pourrais en dire autant des hommes qui croient naïvement que l'amour de leur femme durera, même s'ils se rendent désagréables.

Non, dans l'un et l'autre cas l'amour s'effrite, tombe en poussière légère un peu tous les jours, et finalement il ne reste plus que le vide, la désolation et l'abandon, même si les apparences subsistent.

Venons-en à la conclusion qu'il faut beaucoup d'esprit pour entretenir un amour réciproque. Un sot et une sotte, dans ce duo conjugal gâtent la musique car ils s'appliquent à multiplier les notes fausses et à faire naître l'exaspération suivie des regrets, et je le répète, d'un côté comme de l'autre c'est un danger redoutable.

On devrait enseigner aux jeunes que "le mariage est une chose très grave et complexe et que pour approcher le plus possible du bonheur dans la famille, il faut que chacun cherche à deviner l'autre sans que l'autre s'exprime, à satisfaire non seulement les aspirations qui correspondent aux siennes, mais celles qui sont différentes, à comprendre les origines naturelles de ce qu'il croit être les défauts de l'autre, à les considérer sans amertume avec une affectueuse indulgence qui lui permette de les excuser et de les corriger avec un tact infini. Ce n'est que de cette façon que l'un et l'autre pourront arriver au point précis où peuvent s'équilibrer le devoir de rendre heureux et le désir de l'être soi-même."

Je livre ces sages paroles de Gina Lombroso à la réflexion des jeunes et des vieux ménages. Tous pourront en tirer du profit.

Pour se marier...

Aux Philippines, quand deux jeunes gens désirent se marier, leurs parents et amis se mettent à la recherche de deux palmiers bien droits, à l'écorce très lisse, sensiblement de même taille, et suffisamment rapprochés l'un de l'autre.

Quand ils les ont trouvés, ils font part de leur découverte aux fiancés qui, le jour de la noce, suivis de tous leurs invités, se rendent au pied des deux arbres.

Le futur époux et la future épouse se mettent alors à grimper chacun sur un palmier. Quand il a atteint le faîte, le jeune homme étend le bras pour saisir la cime de l'autre arbre et pour la ramener vers lui.

Cette gymnastique dure jusqu'à ce qu'il puisse, de son front, toucher le front de sa fiancée, qui, évidemment, de son côté fait tous ses efforts pour établir ce doux contact. A ce moment, le doyen des invités déclare très solennellement que le mariage est conclu.

VISION...

Je voudrais dire, moi aussi, mon impression sur le **Vray Mistère de la Passion**, représenté avec un si splendide succès, sur le Parvis de Notre-Dame.

Eh bien, figurez-vous que j'ai, tout d'abord, hésité à y aller.

Pas le temps!.... le courrier de Sainte-Odile, si nécessaire!....

Et puis, souvent, j'ai éprouvé une déception devant tant d'acteurs trop primairement camouflés en Christ.... tant d'apôtres, aux barbes mal ajustées.... tant de soldats romains, avec des casques de pompiers de Nanterre.... tant de saintes femmes qui vraiment, faisaient de la peine, que j'avais décidé de ne pas perdre une soirée, en risquant un rhume....

Et puis, des amis autorisés m'ont dit: Vous devez y aller!

• • • •

Alors, pas obstiné, j'y suis allé....

Il faisait un froid noir.... un froid de bronchite.

Le diable avait mobilisé tous ses cantonniers pour accumuler sur Paris des nuages lourds de pluie.

—Il n'y aura pas grand monde!.... pensais-je, mon col relevé tout le long des quais.

Mais, dès la rue d'Arcole, un barrage d'agents pour contenir la foule.

J'entends différents propos: "Plus de mille personnes, paraît-il, ne pourront pas entrer ce soir. Il n'y a plus que des places à 50 francs!....

Puis deuxième barrage....

Puis, troisième barrage....

Au milieu de tout cela circulent des commissaires, actifs et courtois, ayant au bras l'insigne officiel, bleu et rouge, de la Ville de Paris.

• • • •

Mais quelle émotion quand j'arrive sur le Parvis!

Une mer humaine!

Il y a là, depuis la cathédrale jusqu'à l'extrémité de la place, une quinzaine de mille personnes, appartenant à toutes les classes sociales. Et j'aperçois des grappes de spectateurs pendant aux fenêtres de l'Hôtel-Dieu et des maisons qui avoisinent le Parvis.

A 9 h. 30, la Passion commence.... le Vray Mistère, écrit vers 1452 par Arnoul Gréban, chanoine du Mans— qu'on médise maintenant des chanoines!—Faites-en autant, les petits jeunes malicieux....—34,574 vers qui ont traversé les siècles, et dont MM. Lionel de la Tourasse et Charles Gailly de Taurines ont fait une version réduite.

Le tout a, comme metteur en scène, un homme de génie, simple, discret, sachant se taire, mais tellement agir!.... et qui s'appelle Pierre Aldebert.

• • • •

Je m'étais dit: "Je resterai une demi-heure.... et je m'en irai...."

S'en aller!....

Coment s'en aller, quand on est pris à la gorge, de tous les côtés, et par le spectacle et par les spectateurs?

Un silence d'église.... des cous tendus.... des yeux rivés sur l'Evangile qui revit devant la foule.... et même au milieu d'elle....?

Le vent peut souffler rageusement.... la pluie tomber.... personne ne bouge.

A certains moments, on sent passer le grand frisson, supérieur à tous les applaudissements.

• • • •

J'ai noté ces moments-là.

....D'abord, quand le Christ apprend la nouvelle prière à ses apôtres: "Notre Père qui êtes aux cieux...."

Dite là, comme elle le fut jadis, non pas en vase clos, mais sous la voûte même des cieux et humblement répétée par tous les apôtres, cette prière prend une allure vraiment surhumaine.

Puis, la scène, infiniment touchante, des adieux du Christ à sa Mère....

L'émotion grandit encore à l'institution "du très doux et divin sacrement d'Eucharistie".... le pain rompu.... distribué.... la tête de Jean reposant sur la poitrine du Maître.... la grande rosace de la cathédrale s'illuminant alors dans la nuit.... hostie transitoire....

Cette émotion devient poignante lorsque, traversant toute la foule des spectateurs, le Christ, portant sa lourde croix, se dirige péniblement vers le lieu de son supplice....

La détente.... le soulagement de la conscience populaire, c'est quand Judas se pend, et que tous les diables l'emportent, en vitesse, en enfer, le tournent et le retournent dans le feu....

Ici, le réalisme est formidable. Les applaudissements crépitent. Et le traître est conspué comme il convient.

Ajoutez à cela le décor....

....la cathédrale majestueuse, elle qui a vu tant de choses, assise là, comme une pierre d'éternité.

....la cavalerie (de la garde républicaine) piaffant.... les trompettes affirmant la puissance de César.... les centaines d'acteurs et des costumes rigoureusement exacts....

....Ajoutez encore l'ombre de la nuit, dans laquelle on aperçoit les personnages les plus officiels.... conseillers municipaux, députés, sénateurs, préfet de police, ministres.... le Président de la République.... S. Em. le cardinal Verdier....

• • • •

Je suis parti à minuit au milieu d'une foule d'agents, de gardes et d'infortunés qui, n'ayant pu entrer, cherchaient à entendre et à voir au travers des jointures des planches.

Et tout le long de la Seine je me disais: "Vraiment, il y a tout de même quelque chose de changé dans la mentalité des élites qui pétriront la France de demain!....

Malgré une publicité effrénée les théâtres, les cinémas, les boîtes de nuit ne font plus leurs frais....

....Et, par un temps détestable.... à un moment où, déjà, Paris s'en va.... on annonce **le Vray Mistère de la Passion**, austèrement écrit, en plein moyen âge.

Alors, pendant toute une semaine, malgré le froid et la pluie, l'immense place du Parvis n'est plus assez grande pour contenir les milliers de Parisiens qui veulent avoir vécu.... revécu cela.... comme l'avaient vécu, jadis, les plus pieux de leurs lointains ancêtres...."

• • • •

Mais, tout d'un coup, près de la place de la Concorde, je me surprends à rire.

Puissance, et appel des contrastes!

Je venais de penser à je ne sais plus quel maire avancé de Tartempion-Ville qui, pour anéantir à jamais le christianisme, décrétait, cette semaine, la construction de W. C. le long des murs d'un bijou de chapelle, et la suppression de toute croix, même sur le drap mortuaire, en dehors de l'église!....

Pierre L'ERMITE

POLITESSE

Beaucoup de femmes et de jeunes filles se plaignent du manque de politesse des hommes et des jeunes gens. Elles ont raison, c'est, hélas, très facile à constater. Mais.... je les engage à faire un examen sérieux sur deux points et je m'adresse surtout aux jeunes filles.

Leur propre politesse est-elle sans reproche? Sont-elles déférentes, attentives, remplies d'égards, d'abord pour leurs parents et gentilles avec les frères et les sœurs?

Au dehors sont-elles polies avec les personnes âgées? Evitent-elles avec leurs amies les façons brusques, le ton et les paroles rudes? Observent-elles dans le monde cet ennuyeux code d'étiquette nécessaire pourtant à la vie d'une société polie?

Et la seconde question: leur attitude avec les jeunes gens ne tend-elle pas à provoquer des familiarités de manières et de paroles déplacées? Se posant en camarades des garçons, ceux-ci les traitent en camarades et cela, à un point tel que leurs aînées n'en peuvent croire leurs oreilles quand elles en entendent le récit.

On m'a raconté qu'au retour d'une expédition, le chemin étant plus long qu'on l'avait calculé, un groupe de jeunes gens et de jeunes filles se trouvèrent encore en route dans le bois à la nuit. Une des jeunes filles dut battre le chemin dans un sentier étroit, raboteux et obscur, sous le prétexte que les garçons portaient des fardeaux. Elle marchait la première, se heurtant aux accidents, pierres ou racines, enfonçant dans les trous; finalement elle tomba et se donna une entorse au moment où l'on approchait de la barque où il fallut la porter.

—Mais pourquoi n'as-tu pas refusé de marcher ainsi la première? C'est insensé! lui dit une amie.

—X. m'a dit qu'il le fallait, ils étaient trop chargés et les autres jeunes filles avaient peur.

Voilà un X. rustaud que j'aurais envoyé se promener avec son fardeau! Mettons que ce garçon soit une exception, une telle infraction aux règles de la galanterie et même de la masculinité paraît invraisemblable dans notre monde! Et ils étaient trois!

Je pense qu'en général les femmes sont responsables du manque d'éducation et de politesse des hommes.

D'abord, naturellement, par l'éducation qu'elles leur donnent et dont ils portent toujours l'empreinte. Ensuite par leur trop grande indulgence vis-à-vis leur manque de courtoisie. Une bonne leçon donnée par une jeune fille à un garçon mal dégrossi qui lui manque de politesse peut avoir des résultats bienfaisants.

Le rustre se fâchera? Oui, s'il est vaniteux et bête; non, s'il a de l'esprit, qu'il ait péché par ignorance ou étourderie. Elle ne perd rien avec le bêta qui ne lui pardonne pas, et le second se souviendra toujours de la remontrance.

Ici d'ailleurs, les discours et les leçons ont moins d'effet que l'attitude digne et réservée qui commande le respect, et je suis certaine qu'il y a des jeunes filles avec qui les moins bien élevés s'observent.

La familiarité, le tutoiement, le sans-gêne dans les paroles, la tenue, la toilette, toute la conduite, attirent un égal sans-gêne et la grossièreté dont on se plaint. Il faut absolument que les femmes comprennent qu'elles sont les arbitres de la société et d'une partie de ses vertus: elles impriment le sceau de leur caractère et de leurs mœurs à chaque génération nouvelle, puisque chaque génération, pendant ses premières années, lui appartient presque exclusivement.

Mais encore faut-il qu'elles s'occupent activement et avec intelligence à former ces enfants qui seront des hommes et des femmes!

Il faut encore en revenir à l'éducation, c'est elle qui régit la vie puisqu'elle forme ou déforme les vivants.

FADETTE

Les peuples modernes s'occupent assez de l'instruction qui forme l'esprit, et trop peu de l'éducation qui forme les caractères.

De SEGUR

Astrologie du mois de septembre

D'après l'astrologie, le mois de septembre, représenté par le signe de la balance, est le signe de l'esprit critique, de l'équilibre.

Les femmes, nées en septembre, sont rieuses, affables, sentimentales et affectueuses; leur voix est douce, leurs manières sont gracieuses, elles aiment les hommages et les compliments, et cherchent à plaire; la coquetterie est d'ailleurs un de leurs défauts. Leur caractère est susceptible, mais elle ne gardent pas rancune. Si elles aiment beaucoup les plaisirs, elles font cependant d'excellentes femmes d'intérieur, dépensant peut-être un peu trop largement.

Les hommes nés en septembre sont aimables et sympathiques; leurs manières sont distinguées, ils sont habiles en belles paroles, flatteuses, mais ils ne tiennent pas toujours leurs promesses; ils adorent les compliments. Leur amour-propre est des plus pointilleux. Ils aiment l'harmonie, la symétrie; avant de se décider, ils pèsent le pour et le contre; ils sont prudents, hésitants; ils sont peu crédules et même passablement sceptiques; leur cerveau pondéré voit bien les choses et leurs jugements ne manquent pas de justesse; mais n'oublions pas que la Balance est l'emblème de la Justice! Ils sont chicaniers, mais ils ont de la suite dans les idées et de l'habileté dans la conduite de leurs affaires.

Septembre est un mois positif: il donne le goût de l'ordre, le sens pratique du travail patient.

Bien remplir sa vie

C'est donc peu de chose en somme que la vie? Eh! oui; évidemment.

Mais la vie devient précieuse quand on la remplit; c'est comme un vase qui devrait toute sa valeur à son contenu. Vivre simplement pour vivre, cela n'est guère plus intéressant que méritoire; mais vivre pour agir, vivre de manière à laisser derrière soi un sillage de bienfaisance, voilà qui est agréable à Dieu et digne de la reconnaissance des hommes.

Cela n'est pas vrai seulement de ceux qui occupent ces positions éminentes; le plus humble chef de famille, s'il met de l'idéal à l'accomplissement de sa modeste tâche, le moindre des citoyens, s'il utilise pleinement les puissances que Dieu a mises en son être, est digne de voir son souvenir honoré par la postérité, car il a bien rempli sa vie.

Remplir sa vie, tout est là.

Le tact

Le tact ne s'apprend pas, il est inné. C'est comme le sentiment de la couleur chez les peintres. "Je peux vous apprendre à dessiner, disait Harpignies à ses élèves, même à peindre, mais pas à colorer; si vous ne voyez pas la couleur, il n'y a rien à faire."

Le contraire du tact, ou plutôt sa grande ennemie, c'est la gaffe, et d'elle aussi on peut dire qu'elle est innée. Qui gaffe gaffera. Mais il importe à tous d'être très prudents, car qui ne gaffe pas peut gaffer. L'homme du monde le plus accompli doit toujours être sur ses gardes.

Cependant il y a quelques remèdes contre la gaffe. Le meilleur est de ne jamais parler de soi, ni de sa famille, ni de ses affaires, sans y être obligé.

Un autre remède, c'est de ne pas exagérer la politesse. Sans doute, on n'est jamais trop poli, mais l'obséquiosité n'est pas la politesse, et elle fait commettre bien des bêtises.

L'art d'être heureux

Le juge Burke de Chicago a rédigé un petit code de bons conseils dont il garantit à l'usage l'efficacité:

AUX FEMMES:

"Quand vous avez une discussion avec votre mari vous ne sauriez trouver un meilleur moyen de l'adoucir que de reconnaître que vous avez tort surtout si vous avez raison."

"Ne chicanez pas.

"Ne vous endormez pas le soir sur une brouille. Demandez pardon. Les femmes le font tellement mieux que les hommes.

"Si votre mari a de l'argent insistez pour être bien habillée. S'il n'en a pas ne lui rendez pas l'existence insupportable en le lui reprochant continuellement.

"Ne soyez pas gaspilleuse. Etablissez un budget pour votre ménage.

"Dites à votre mari qu'il est le plus admirable mari du monde et il le deviendra."

AUX HOMMES:

"Lorsque vous avez tort n'hésitez pas à le reconnaître. C'est un bien petit effort dont la récompense est grande.

"Ne chicanez pas.

"Ne laissez jamais la journée s'achever sur une impression pénible. Effacez l'ardoise avant le soir.

"Donnez à votre femme quelque distraction à la fastidieuse routine du ménage. Sortez avec elle aussi souvent que possible.

"Faites un large usage de compliments. Ils encourageront votre femme, elle en deviendra même plus attentive, meilleure cuisinière et compagne plus aimante."

S'il suffit de se conformer à ces aimables conseils pour être heureux — mais peut-être l'application n'en est-elle pas si simple?

(Depuis trois heures d'horloge, l'éventuel locataire visite cette villa, critique, ratiocine et ne décide pas).

L'éventuel locataire. — Et puis, dans le jardin, ce n'est pas un hêtre que j'aurais voulu, mais un saule pleureur.

L'agent de location (excédé) — Vous avez toujours la ressource de planter sous le hêtre un carré d'oignons.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-AMELIE

Dimanche le 25 août, Mgr J. Bois, P.D., curé de Bellegarde, Sask., accompagné de M. le curé de Storthoaks, M. l'abbé A. Ferland, assistaient à Vêpres le soir. Ils repartaient le lendemain en compagnie de notre Curé pour une tournée de visites à leurs confrères.

M. William Vrauchx, père de Mme Germain Moriaux, mourait subitement lundi dans le champ où il travaillait à la moisson. Il était âgé de 66 ans. En l'absence de M. le Curé M. l'abbé A. Théoret, curé de Ste-Rose-du-Lac, chanta le service.

Mlle Eugénie Pinette, de Storthoaks, Sask., est en promenade chez son frère, M. Félix Pinette.

Le jeune Alphonse Pinette, fils de M. Félix Pinette, est reparti mardi dernier pour le Juniorat de la Sainte-Famille à St-Boniface.

• • •

M. Willie Ramsay est revenu de la Colombie-Britannique où il avait travaillé quelques mois.

• • •

Mme J.-L. Corbel, née M. L. Desjardins, donnait naissance à une fille, le 29 août dernier.

• • •

Mlle Marie-Jeanne Roche est retournée lundi dernier au Couvent de Sainte-Rose continuer ses études.

• • •

De passage au presbytère, dimanche soir, M. et Mme J. Foley, Mme Eustache Labossière, Adélard Langevin, de Sainte-Rose-du-Lac.

Lundi soir, le 2 septembre, M. le curé Pierquin, de Laurier, causait une agréable surprise à notre Curé en lui emmenant le digne vicaire général du diocèse, Mgr Martin Kessler, ancien curé de Sainte-Amélie. Monseigneur a passé la veillée avec notre Curé, qui l'a conduit à Laurier le lendemain matin où il reprenait le train pour Winnipeg. Espérons qu'à sa prochaine visite Monseigneur nous fera à tous le plaisir de demeurer plus longtemps.

Le sanctuaire de notre église a revêtu sa toilette où tout respire fraîcheur et propreté.

TRANSCONA

Lundi, le 2 septembre, Mlle Marie-A. St-Germain unissait sa destinée à celle de M. S. Armstrong, de Saint-Vital. La mariée fut donnée en mariage par son père M. Alex. Saint-Germain et le marié, par son beau-frère, M. Géo. Verschoore. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. Bellavance, curé.

Dans la soirée, un grand nombre d'amis et de parents se réunissaient chez M. et Mme Edmond Grégoire, où Mme Grégoire, malgré ses 76 ans, servit un excellent souper. Mlle St-Germain demeurait chez M. et Mme Grégoire, son oncle et sa tante, depuis cinq ans.

Parmi les invités on remarquait M. le Curé, M. et Mme Alex. St-Germain, de Saint-Norbert; M. et Mme Geo. Verchoore, de Saint-Vital; M. Geo. Armstrong et Mlle Armstrong, de Swan River; M. et Mme F. Paquette et beaucoup d'autres.

Les nouveaux mariés résideront à Saint-Vital.

SAINT-LAURENT

Les cours de catéchisme donnés pendant les vacances à l'école Simonet, par les Révérendes Soeurs Franciscaines, sont enfin terminés. Mais comme l'assistance a été très bonne, il convenait qu'on donnât aux enfants des récompenses pour leur bonne volonté.

Aussi, jeudi 29 août, une petite fête s'organisa sous la présidence du R. P. Giroux, vicaire de la paroisse, sur le terrain même de l'école. On commença par distribuer des prix aux plus méritants pour leur assiduité au catéchisme. Puis vinrent les jeux et les courses les plus variées. Les sauts et les tours de force eurent aussi leur numéro avec le plus grand entrain. En somme, rien ne manqua au programme, pas même un joli goûter pris sur l'herbe, accompagné de quelques cornets de crème à la glace.

Enfin arriva la proclamation des prix pour les courses et les sauts. Plusieurs en reçurent jusqu'à 5 et 6.

Une ample distribution de pistaches et de bonbons couronna le tout. Oh! que d'heureux et d'heureuses ce jour-là! Et c'est avec plaisir qu'on entendait répéter cette exclamation: "Que je suis content d'être venu au catéchisme!"

Puissent ces petits encouragements attirer de plus en plus ces jeunes enfants à l'étude de notre sainte religion pour devenir plus tard de bons citoyens et de bons chrétiens!

Décès de Noël Péloquin

Samedi matin, 7 septembre, nous avons eu la douleur de conduire à sa dernière demeure, Noël Péloquin, de la Pointe-aux-Chênes, qui était mort subitement le mercredi précédent. A la suite d'une forte attaque de paralysie, survenue en janvier dernier, il a mené une pauvre existence, ne pouvant se mouvoir sans l'assistance de quelqu'un. Cependant, dans ces derniers temps, il semblait reprendre un peu de forces, lorsque tout-à-coup, mercredi soir, après avoir pris son repas, il tomba foudroyé: il était mort. Une seconde attaque de sa terrible maladie l'avait emporté, à l'âge de 66 ans.

Il était venu très jeune de Sorel, P. Q., à St-Jean-Baptiste, Man. Après avoir épousé Clotilde Deslauriers, de Saint-François-Xavier, il habita Saint-Laurent, pendant plusieurs années pour passer ensuite à la Pointe-aux-Chênes, où il travailla à la carrière de pierre, qui n'est plus aujourd'hui exploitée. Il vivait là avec son épouse, deux garçons et deux filles quand la mort est venue le chercher.

Son unique frère qui lui survit, Damase Péloquin, habite Abbéville où il est marié, et ses deux soeurs sont religieuses dans la communauté des Oblates du Sacré-Coeur: Soeur Saint-Jean est à l'école indienne de Camperville, tandis que Soeur Saint-Paul est à Cross Lake, dans le diocèse de Mgr Lajeunesse.

En reconnaissance pour l'hospitalité qu'il recevait de la part du cher défunt, chaque fois qu'il allait à la Pointe-aux-Chênes, le R. P. Paul Etienne, O.M.I., a tenu à chanter son service funèbre, auquel assistait le R. P. Curé, le R. P. Ph. Giroux, vicaire de la paroisse, et un grand nombre d'amis et de parents venus d'un peu partout. Des familles protestantes avaient envoyé des couronnes de fleurs pour montrer leur affection pour le défunt et leur sympathie pour la famille. Le chant était dirigé par M. Alex. de Laronde assisté d'un bon choeur d'hommes et de femmes. A l'autel servaient comme cérémoniaire, Paul Verrier, et comme thuriféraire, René Verrier, son frère, tous deux neveux du cher défunt.

Nous offrons à son épouse Mme Clotilde Péloquin, et à toute la famille, nos plus sincères sympathies.

SAINTE-AGATHE

Funérailles de Mme Arthur Lemoine

Les funérailles de Mme A. Lemoine, dont il nous faisait peine d'apprendre la mort, vendredi dernier, ont eu lieu lundi, le 2 courant, à dix heures, dans notre église de Sainte-Agathe.

La levée du corps fut faite par le R. P. I. Joyal, O.M.I.

Le cortège funèbre se forma, ayant en tête la bannière de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, portée par MM. A. Gratton et J. Dorge; Mmes A. et F. Gratton, J. Toupin et J. Dorge tenaient les rubans.

La famille Lemoine et les nombreux parents et amis suivaient le convoi funèbre. Les porteurs de la dépouille mortelle étaient: MM. Joseph, Albéric, Edgar, Adolphe Lemoine, Euclide Olivier et Henry Fontaine, tous beaux-frères de la défunte. Mmes Albéric, Edgar et Adolphe Lemoine, Mme H. Fontaine tenaient les coins du poêle.

La messe fut célébrée par M. l'abbé E. B. Rocan, curé de la paroisse, assisté du R. P. Joyal, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface comme diacre et du R. Fr. Aurèle Lemoine, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, Sask., comme sous-diacre. M. l'abbé A. Deschambault dit une basse messe à l'autel latéral. On remarquait au sanctuaire: MM. les abbés A. Laurin, L. Vinet, M. Dugal; les RR. PP. J.-B. Beaupré, J. O. Plourde, M. Kalmès et M. Dussault, Oblats de M. I., le R. P. Denis, C.S.V., et les Frères Huart et Lemire, C.S.V.

La chorale paroissiale, sous la direction de M. l'abbé Adélard Couture, de La Broquerie chanta la messe de requiem, grégorienne.

Dans la nef se trouvait une foule d'amis et de parents venus des villes et des paroisses environnantes. Les Dames de Sainte-Anne assistaient en corps, témoignant la haute estime qu'elles portaient à celle qui fut durant près de dix ans, la présidente de leur Congrégation: et malgré la période pressée des récoltes l'assistance des paroissiens était nombreuse, la petite église étant au comble.

M. Ed. Comeault, de Letellier, avait charge des funérailles.

Mme A. Lemoine (Marie Vandal) naquit à Sorel, P.Q., en 1869. Veuve de P. Lataille, de Southbridge, Mass., Etats-Unis, elle vint au Manitoba où elle épousa en 1915, M. A. Lemoine de Sainte-Agathe. Pour sa famille d'adoption, son grand et filial dévouement ne se démentit jamais.

Ramenée de l'hôpital, les premiers jours d'août, elle parut se remettre un peu, mais son état ne fit qu'empirer; l'urémie l'envahissait. Déjà munie de l'extrême-onction, la chère malade recevait de nouveau le sacrement des mourants, le 25 août. Mme Lemoine accueillit cette grâce suprême avec un sourire de satisfaction, et suivit avec une piété manifeste les prières et les rites de l'Eglise.

Femme forte de l'Evangile, elle fit généreusement le sacrifice de sa vie; fidèle à l'appel du Maître, elle remit son âme entre Ses Mains, le matin du 30 août.

Puisse sa générosité, son dévouement toujours soutenus par sa foi de chrétienne, recevoir la récompense à laquelle ont tendu tous les actes de sa pieuse vie.

Bienfaitrice insigne de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, Mme Lemoine laisse de ses fréquentes visites, un aimable et pieux souvenir. Aussi les Révérends Pères de cet Institut ont eu la généreuse pensée de faire chanter dans leur chapelle, mercredi matin, une messe de requiem pour le repos de son âme.

Les familles Lemoine-Lataille, remercient de tout coeur, les parents et amis qui leur ont exprimé leurs sympathies, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux ou visites de condoléances, à l'occasion de leur deuil récent.

Un remerciement spécial aux communautés religieuses: Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie; les Oblats de M. I. du Scolasticat de Lebret, Sask.; les Clercs de Saint-Viateur, d'Otterburne.

SAINT-NORBERT

On nous communique la rectification suivante au compte rendu de la fête du cinquantenaire de l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Gandos, chapelain de l'Asile Ritchot, publié dans notre dernier numéro:

Mlle Juliette Daignault, fille de M. Josaphat Daignault, de Saint-Boniface, brillante élève du couvent de Saint-Adolphe, en visite à l'Asile Ritchot, pour y voir, à la fin de ses vacances scolaires, sa tante, Révérende Soeur Sainte-Mathilde (née Daignault), qui est économe (et ancienne supérieure) de l'Institution de Saint-Norbert, a été priée par les Religieuses de la Maison de lire l'adresse à M. Gandos, jubilaire, à la place d'une des Soeurs. Comme elle était la plus jeune dans la maison ce jour-là, et le jubilaire le plus vieux, naturellement, on a insisté pour qu'elle lise cette adresse et elle s'est excellement acquittée de cet office.

LETELLIER

Battages

Les pluies fréquentes prolongent les battages; il reste une dizaine de jours de travaux.

Dames de Sainte-Anne

Mme Léon Bruyère ayant terminé son terme, Mme Peter Fraser lui succède à la présidence et Mme Albani Gallant devient conseillère pour l'année 1935-36.

Exposition

L'exposition des produits des jardins ainsi que des volailles des clubs de garçons et de filles a eu lieu mercredi le 4 septembre.

MM. Wood et Fraser, du Collège agricole, étaient les juges.

Il y eut chant en choeur et adresses en anglais et en français lues par Murray Henderson et Simonne Manseau.

Il serait trop long de publier la liste des gagnants des prix.

Les légumes exposés étaient de belle qualité. Nos félicitations à tous les concurrents.

• • •

M. l'abbé Joseph Robert est retourné à Montréal poursuivre ses études au Séminaire.

• • •

Mlle Antoinette Lafrenière est allée enseigner à Cayer, Man.

• • •

Les élèves du Collège et des pensionnats sont partis reprendre leurs études. A tous nous souhaitons bon succès.

• • •

Un grand nombre de nos paroissiens ont participé au Congrès Eucharistique régional dont la clôture a eu lieu à Saint-Jean-Baptiste dimanche dernier. Le spectacle de la messe en plein air sur un autel formé de gerbes de blé était impressionnant et les cérémonies pour les hommes et les dames dans l'église furent pieuses et solennelles.

Espérons que Dieu exaucera les voeux de ce congrès.

SAINT-LABRE

Une agréable surprise nous a été réservée durant la dernière semaine d'août. Alors que tout était encore en silence, la cloche de l'église nous annonçait que le Saint Sacrifice de la messe devait être célébré par M. l'abbé J.-M. Gagné, de Haywood, notre ancien dévoué pasteur. Ce privilège nous fut accordé pendant deux jours consécutifs et nous eûmes en plus le bonheur de jouir de sa présence au milieu de nous.

Nous espérons que cette surprise nous sera souvent renouvelée!

• • •

Le 26 août dernier un petit groupe d'élèves accouraient gaiement vers l'école du village pour reprendre leur travail scolaire interrompu par deux mois de joyeuses vacances.

Le nombre des présences actuelles est de trente-cinq, dont dix-sept garçons, et dix-huit filles.

Nous souhaitons à tous que l'année 1935-36 soit un véritable succès.

• • •

Nous désirons avertir les personnes intéressées que la rafle de l'article tiré au profit de l'église de Saint-Labre aura lieu le 29 de ce mois. Le résultat de cette rafle sera publié après la date ci-mentionnée.

• • •

Nous avons le bonheur de compter parmi nous deux nouvelles petites paroissiennes, Marie-Yvette Ross, née le 13 août dernier, enfant de M. et Mme Arthur Ross, ainsi que Marie-Thérèse Grenier, née le 21 août, enfant de M. et Mme Henri Grenier. Aux heureux parents nous offrons nos meilleures félicitations.

L'Oncle Sam plantera 600 millions d'arbres et arbrisseaux

WASHINGTON — Le gouvernement américain espère planter, l'an prochain, un nombre suffisant d'arbres, pour pouvoir produire l'une des plus grandes forêts du monde.

Le gouvernement fédéral et les pépinières, coopérant ensemble, planteront, d'ici quelques mois, 600,000,000 d'arbres et arbrisseaux, à raison d'environ 1,000 arbres l'acre. Ce nombre considérable de plants couvrira une superficie de 94 milles de longueur et de 10 milles de largeur. Cependant, les plantations seront dispersées dans plusieurs régions.

On emploiera 1,000,000 de livres de semence de pelouse pour les terrains désaffectés à la culture pour l'exécution du programme de reboisement du gouvernement.

Aberhart et les banques

CALGARY — M. William Aberhart, le nouveau premier ministre d'Alberta, a déclaré qu'il espérait engager les banques à coopérer avec lui pour l'établissement de son système de crédit social. Il voudrait que les banques prêtent en somme leurs succursales comme maisons de compensation pour les paiements de $25 par mois. Si elles refusent, le gouvernement établira lui-même ses succursales.

En vertu du système Aberhart, chaque citoyen albertain recevra une somme ou plutôt une lettre de crédit pour $25 avec laquelle il pourra aller chez l'épicier, le marchand. Celui-ci ne pourra pas utiliser cette lettre mais devra aller la changer à la succursale, pour une autre lettre. Ces letres de crédit seront rachetées au moyen d'une taxe sur les profits.

LE CHANGE

10 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis ¼ p.c. prime

Franc français	0.0661
Belga belge	0.1689
Livre anglaise	4.9473
Lire italienne	0.0819
Mark allemand	0.4040
Peseta espagnole	0.1374
Franc suisse	0.3272

LE MARCHE

10 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$6.50
Moyens	$3.00—$4.25
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.50—$5.75
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Génisses—	
Bons et de choix	$3.75—$5.00
Moyennes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Moyens	$6.00—$7.50
Bons	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
[illegible]—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.25
Très pesants	$7.50—$7.75
Légers et maigres	$8.00—$8.75
Truies No 1	$7.50—$7.75
Truies No 2	$6.50—6.75
Inférieurs	$4.50—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$5.00—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.50—$1.75
Bons poids moyen	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crêmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg.	.20
Crême—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, gros, la douz	.22
Grade A, moyens, la douz	.20
Grade B, la douz	.16
Grade C	.14

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 90 livres	$3.00

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$21.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du manitoba, Sac de 90 liv.	.40
Détail — Pommes de terre nouvelles, Sac de 90 liv.	.45

Cours du grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 92 153

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi Sept	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7
BLE						
Nord No 1		82	82⅝	85⅛	85⅝	88½
Nord No 2		79⅛	79⅝	82⅛	82⅝	85½
Nord No 3		75	75⅝	78⅛	79	82⅛
No 4		69½	71⅛	73⅝	74	76½
No 5		61½	62⅝	64⅝	64½	66½
No 6		60½	61⅝	64⅛	63½	65½
Fourrage		42	42⅝	45⅝	46½	49½
Sur voie net		80⅝	81	83⅛	84	87⅛
No 1 Durum		77	77⅝	80⅝	81½	83⅛
No 2 Durum		72	72⅝	74⅝	73½	75½
No 3 Durum		65	65⅝	67⅝	66½	68½
Inférieur Nord 1		80	80⅝	83⅛	83⅝	86½
Inférieur Nord 2		77⅛	77⅝	80⅛	80⅝	83½
Inférieur Nord 3		72½	73⅝	75⅝	76½	77⅝
Charbonneux 1		77	77⅝	79⅝	80½	83½
Charbonneux 2		74	74⅝	76⅝	77½	80½
Charbonneux 3		68	69⅛	71⅛	72	75
Rej. Nord 1		70	70⅝	72⅝	73½	76½
Rej. Nord 2		68	68⅝	70⅝	71½	74½
Rej. Nord 3		65	66⅛	68⅛	69	72
Printemps 1		77	77⅝	79⅝	78½	81½
Printemps 2		75	75⅝	77⅝	76½	79½
Printemps 3		73	73⅝	75⅝	74½	77½
AVOINE						
C.W. No 2		35⅝	35⅛	35⅝	35⅝	37
C.W. No 3		32⅝	31⅝	32⅝	32⅝	32½
Fourrage No 1		30⅝	30⅛	30⅝	30⅝	31
Fourrage No 2		26⅝	26⅝	27⅝	27⅝	28½
Fourrage No3		23⅝	23⅝	24⅝	24⅝	25½
Sur voie net		33⅛	33⅛	33⅝	33⅝	34⅝
ORGE						
C.W. No 3		31⅝	32⅝	33⅝	33⅝	34⅝
C.W. No 4		27⅝	28⅝	30⅝	31⅛	32⅛
C.W. No 5		25⅝	26⅝	29⅛	29⅛	30⅛
C.W. No 6		24⅝	25⅝	27⅝	27⅝	28⅝
Sur voie net		30⅝	31	32⅛	32⅛	33⅝
LIN						
C.W. No 1		127½	127½	129	129⅛	132⅛
C.W. No 2		123½	123½	125	125⅛	128⅛
C.W. No 3		106½	106½	107⅝	108	110⅝
C.W. No 4		106½	106½	107⅝	108	110⅝
Sur voie net		126⅝	126⅝	128⅛	128⅝	131⅛
SEIGLE						
C.W. No 2		35⅝	35⅛	36⅛	36⅝	39⅛
C.W. No 3		31⅛	31½	33	33⅝	35⅝
C.W. 2 rej.		29⅛	29	30½	31⅛	33⅛
C.W. No 4		29⅝	29½	31	31⅝	33⅝
Ergot rej. X		28⅛	28	29½	30⅛	32⅛
Sur voie net		34⅝	34⅝	35⅝	36⅛	38½

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi Sept	Mardi 3	Mercredi 4	Jeudi 5	Vendredi 6	Samedi 7
BLE						
Oct		82	82⅝	84⅝	85½	88½
Dec		82⅛	82⅝	84⅝	85⅝-A⅝	88⅝
Mai				87⅛	88½	91½
AVOINE						
Oct.		31⅝	31⅝	32⅝	32⅝	33½
Déc		29⅝	29½	30⅛	30⅛-A⅛	30⅝
Mai				32⅝	32⅝	33½
ORGE						
Oct.		31⅝	32⅝	33⅝	33⅝	34⅝
Déc		32⅝	32⅝	34⅛	34¼	35⅝
Mai				37⅝	37⅛	38⅛
LIN						
Oct.		128½	128½	129⅝	130	132⅝
Déc		126½	126½	128	128⅝	132⅝
Mai					133⅝	133½
SEIGLE						
Oct.		36⅛	36	37	37⅝	39⅝
Déc		37⅝	37⅛	38⅝	38⅝	41
Mai				42	42⅝	44⅝

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Un Voyage au Manitoba
Il y a 60 Ans
Par H. de La MOTHE

Numéro 6

(Suite)

Tout dans ce monde est sujet à transformation, même le goût pour la poésie héroïque. Aussi trouvons-nous à cinquante-quatre ans d'intervalle une autre production poétique également inspirée par les événements du jour, mais dont le ton et la forme accusent une modification sensible dans le critérium littéraire du pays. C'est à la suite des infortunes du gouverneur Mac-Dougall, et sous la dictature de Riel, que fut répandue dans les paroisses de langue française la complainte suivante chantée sur l'air connu du "pauvre Juif-errant."

Chanson des tribulations d'un roi malheureux

Est-il rien sur la terre
De plus intéressant
Que la tragique histoire
(pr. histouère)
D'Mac Dougall et ses gens;
Je vous la conterai,
Veuillez bien m'écouter.

Sur notre territoire (pr. touère)
Devenu ses Etats,
Il venait, ce bon père,
Régner en potentat.
Ainsi l'avait réglé
Le ministre Cartier.

Le coeur gros d'espérance,
Partant du Canada,
Il dit: "J'ai confiance
Qu'on vivra bien là-bas.
Ah! quel bonheur, ma foi,
Je suis donc enfin roi."

Comptant sur les richesses
Qu'il trouverait chez nous,
Il eut la maladresse
De ne pas prendre un sou,
Même pour traverser
Un pays étranger.

Le Juif-errant, plus sage,
En avait cinq au moins
Dont il faisait usage
Dans un cas de besoin.
C'était plus sûr, on dit,
Que de prendre à crédit.

Il paraît que l'orage,
Dans son gouvernement,
Durant tout le voyage
Eclata fort souvent;
L'union qui rend plus fort
Etait loin de ce corps.

Déjà de son royaume
Le sol il va toucher,
Quand tout à coup un homme
Lui défend d'avancer;
Lui disant: "Mon ami,
C'est assez loin ici."

Etonné de l'audace
De ces hardis mortels,
Il emploie la menace
Pour vaincre les rebelles;
Mais cela fut en vain,
Il ne put gagner rien.

Obligé de reprendre
La voie du Canada,
Il lui faudra attendre
De l'argent pour cela;
Car pour manger ici
Il prend tout à crédit.

Aujourd'hui sa couronne
Est un songe passé;
Le trône qu'on lui donne
Est un trône...... percé;
Mais il dit qu'à présent
Il est bien suffisant.

Le lecteur excusera la crudité un tant soit peu rabelaisienne de cette dernière strophe. Bannie de son pays natal, la gauloiserie a encore droit de cité sur les bords de la Rivière Rouge.

Maintenant voici la morale:

Adieux châteaux d'Espagne
Déjà si bien bâtis;
Beau pays de Cocagne
Acheté à grand prix,
Il faut laisser les plans
Tirés depuis longtemps.

Trouver de riches mines,
Ouvrir un long chemin
Pour pénétrer en Chine,
Voire même au Tonkin,
Etait pour tous ces gens
De petits jeux d'enfants.

Aujourd'hui que va dire
Mon sieur gouverneur;
Sera-t-il sujet de rire
Quand il verra ses plans
Déjà tout culbutés
Par tous ces Bois-Brûlés.

En somme, on voit que la "forme" littéraire est en progrès dans le Nord-Ouest américain. Les descendants des métis d'aujourd'hui, grâce à la multiplication des écoles primaires, grâce surtout aux institutions d'un ordre plus élevé qui existent déjà à Saint-Boniface, aussi bien pour les jeunes gens que pour les jeunes filles, seront bientôt, sous le rapport de l'instruction, au niveau de leurs cousins du Bas-Canada. Je suis persuadé qu'avec leur esprit vif, ouvert, disposé à une franche gaieté et dont le défaut principal, l'insouciance, est en définitive moins défavorable au développement intellectuel que l'instinct trop calculateur et la gravité affectée légués à leurs voisins, les métis de langue anglaise, par leurs ancêtres écossais, nos Bois-Brûlés français verront un jour éclore parmi eux des talents dont la renommée traversant l'Atlantique sera la bienvenue dans la vieille métropole.

Physiquement, les métis sont une race de fort beaux hommes, grands, forts, bien faits, au teint plus ou moins foncé suivant la proportion de sang indien qui coule dans leurs veines. Ce sont d'intrépides et infatigables voyageurs, ils étonnent les étrangers par leur force et leur agilité. "Ils semblent, dit Mgr Taché, posséder à un haut degré une faculté propre au sauvage et que les autres peuples n'acquièrent presque jamais: c'est la faculté de se guider à travers les forêts et les prairies sans autre donnée qu'une connaissance d'ensemble qui est insuffisante à tout autre, et dont ils ne savent pas toujours se rendre compte à eux-mêmes. Presque tous sont doués d'une grande puissance d'observation, rien n'échappe à leurs sens, et l'on peut dire que tout ce qu'ils ont vu reste gravé dans leur mémoire en caractères ineffaçables. Que de fois, en voyageant, j'ai été étonné d'entendre mes compagnons s'écrier, par exemple, au milieu d'une forêt épaisse: "Je suis passé ici il y a trois ou quatre ans, et sur cet arbre il y avait une branche de telle forme qui a disparu." Ou bien, arrivés sur les bords d'un rapide qu'ils n'ont vu qu'une fois ou deux: "Prenons garde, il y avait ici une pierre aiguë; comme l'eau est basse cette année, cette pierre pourrait endommager notre embarcation." Dans les immenses prairies ils semblent reconnaître jusqu'au moindre accident de terrain. Si on leur demande des informations, ils vous donnent de ces explications qu'un propriétaire peut à peine fournir sur son petit domaine, et, après être entrés dans une grande minutie de détails, ils complètent votre étonnement en ajoutant: "Je ne connais pas beaucoup cet endroit-là, je n'y suis passé qu'une fois, il y a bien longtemps." Un coup d'oeil leur suffit pour connaître tous les chevaux d'une bande nombreuse qui ne leur appartient point, et après un laps considérable de temps ils se souviendront de ce qu'il peut y avoir de différence entre un animal de cette bande et un autre qu'ils auraient vu ou non. Ceci prouve assez combien ils toisent souvent un homme et le jugent avec une facilité et une justesse surprenantes.

» Cette facilité d'observation est pour nos métis une source de jouissances véritables, lorsque, surtout, il leur arrive un étranger qui a l'air d'avoir besoin de se contenir pour ne pas laisser éclater le mépris que le sentiment de sa propre dignité lui inspire à l'endroit de tout ce qu'il croit tenir du sauvage (tel est le cas pour bon nombre de voyageurs de la race anglo-saxonne). La curiosité de nos hommes se saisit de sa personne; avec des dehors calmes et insouciants, ils étudient cet étranger qui ne se défie de rien, puis, le dépouillant de son vernis de civilisation, ils l'habillent à leur guise. J'avoue que bien des fois il m'a fallu éclater de rire en entendant les plaisanteries pleines de sel que le pédantisme inspirait à cet esprit d'observation.

» Ce qu'on appelle l' "esprit" ne fait donc pas défaut à nos bons enfants du Nord, on peut ajouter qu'ils sont très intelligents. Ceux des métis qui ont eu l'occasion de s'instruire ont montré en général des talents remarquables, et dans les divers rangs de la société on les a vus remplir avec honneur les emplois qui leur étaient confiés. Ils apprennent les langues avec une facilité étonnante. Comme règle générale, ils ont plus de dextérité et d'aptitudes diverses que le plus grand nombre des hommes de même condition aves lesquels ils se trouvent en contact.»

A ces lignes si caractéristiques de l'archevêque de Saint-Boniface j'ajouterai un détail curieux, qui m'a été souvent raconté, et dont je trouve la confirmation dans un ouvrage anglais sur le district de la Rivière Rouge. Presque tous les métis, qu'ils soient de race anglaise ou française, connaissent, outre l'idiome de leurs ancêtres européens, une ou plusieurs langues indiennes. Mais beaucoup d'entre eux éprouvent une véritable répugnance à se servir de celle des deux langues civilisées qui n'est point la leur. Aussi un métis anglais et un métis français se rencontrant au milieu des prairies se serviront-ils de préférence, comme moyen de communication verbale, de la langue des Cris ou de celle des Saulteux, plutôt que de condescendre, l'Anglais à parler français et le Français à parler anglais.

Nous avons déjà évalué à environ quinze ou seize mille le nombre des métis du département du Nord-Ouest. De ce nombre les deux tiers environ sont des métis français et l'on en compte au moins autant sur le territoire américain, où plusieurs vivent de la vie des tribus indiennes. L'un des signataires d'un récent traité conclu entre une fraction des Sioux et le gouvernement des Etats-Unis, un chef par conséquent, un chef d'importance, s'appelait Joseph Laframboise.

Il ne faudrait pas croire toutefois que la désinence du nom soit un indice absolument sûr pour distinguer les métis des deux races. La classification se fait surtout en raison de la langue parlée, qui, par suite d'intermariages, n'est pas toujours celle que ferait supposer le nom de famille. Ainsi on trouve des "Sutherland" et des "Grey" parmi les métis canadiens, tout comme il y a des "Lambert" et des "Parisien" parmi les métis anglais. Les circonstances rangent parmi l'une ou l'autre classe les métis d'autre origine. Mgr Taché en cite un curieux exemple: "Une petite colonie d'Iroquois, dit-il, était venue du Canada dans les Montagnes-Rocheuses—probablement comme employés de la Compagnie du Nord-Ouest ou de celle de la baie d'Hudson.—Là ils se sont alliés avec des femmes de tribus indigènes, et, chose assez étrange, les enfants nés de ces alliances sont classés parmi les métis français. Pas une goutte de sang blanc ne coule dans leurs veines, et les descendances des farouches guerriers qui faisaient trembler nos ancêtres, lors des premiers établissements du Canada, sont aujourd'hui considérés comme des métis canadiens." La communauté de religion a bientôt amené la communauté du langage, et fait oublier la différence d'origine. Un des traits saillants du caractère des métis français, c'est leur extrême politesse. Il me souvient avoir maintes fois remarqué à Winnipeg la différence d'attitudes des métis français et des métis écossais sur les trottoirs parfois assez étroits de la nouvelle capitale. Le métis écossais poursuivait son chemin en ligne droite, comme un boulet de canon, sans s'inquiéter si ses coudes pouvaient incommoder le passant qu'il croisait ou dépassait; le métis français saluait, murmurait un mot d'excuse, et plutôt que de bousculer un promeneur, s'effaçait contre le mur, ou descendait sur la chaussée.

Une autre de leurs vertus est celle de l'hospitalité: "Il est impossible, disent-ils, de manger auprès de quelqu'un sans lui offrir de partager, n'eût-on qu'une bouchée." Ils sont d'une patience à toute épreuve et ont à un haut degré l'amour de leurs familles. Leurs défauts principaux sont l'imprévoyance, une certaine instabilité de caractère, le peu de goût pour tout travail sédentaire et la passion du plaisir, que celui-ci s'appelle le jeu ou l'ivrognerie. L' "eau de feu" produit malheureusement sur eux les mêmes effets que sur leurs cousins de la race rouge. Elle leur fait perdre en un instant leur douceur ordinaire de caractère. "L'ivresse, a dit leur historiographe, chez le plus grand nombre de ceux d'entre eux qui s'y livrent, c'est la furie." La plupart des actes de violence qui se produisent dans le Nord-Ouest doivent être imputés à cette fatale passion.

CHAPITRE V

Les Français de France à Winnipeg. —L'acclimatement moral des immigrants. — L'avenir est aux races colonisatrices. — Le climat du Nord-Ouest. — Les ennemis de la colonisation: gelées, sécheresses, inondations, sauterelles, incendies. — Désert, prairies et forêts. — L'élément français et la colonisation du Nord-Ouest.

Pendant tout la dernière quinzaine de septembre, et tandis que le lieutenant-gouverneur Morris négociait longuement à North West Angle, en compagnie de Provencher, avec les Saulteux de la rivière de la Pluie, je demeurai à Winnipeg, compulsant les documents, remuant les bouquins des rares bibliothèques de l'endroit, discutant, complétant, vérifiant dans les limites du possible tous les renseignements qu'il m'importait de recueillir. Je fis en même temps connaissance avec presque tous les membres de la petite colonie française de Winnipeg, car il y a des Français de France à Winnipeg comme il y en a dans les recoins les plus reculés de l'Idaho, du Montana, du Wyoming ou de l'Arizona. Si nos compatriotes affluent en moins grand nombre que les Allemands sur le continent d'Amérique, ils n'en sont pas moins disséminés un peu partout, jusque dans les régions les plus récemment envahies par la colonisation blanche. Partout on en rencontre quelques-uns, réussissant tant bien que mal — plutôt bien que mal — en dépit de la concurrence cosmopolite de leurs voisins de toutes races et de toutes couleurs. Ceci prouve — soit dit entre parenthèses — que nous sommes moins casaniers qu'on le prétend ou que nous le croyons nous-mêmes.

Il y avait donc au Manitoba un ancien brasseur de Saint-Avold, devenu propriétaire de plusieurs milliers d'acres sur la frontière du Dacotah, un Bourguignon établi à Saint-Norbert, un hôtelier franc-comtois, un ex-lieutenant corse qui avait préféré donner sa démission plutôt que de subir une rétrogradation prononcée par la commission des grades. Il avait ensuite émigré au Canada, et après quelques vicissitudes, s'était engagé comme volontaire dans la batterie d'artillerie active que commandait un Canadien français, le capitaine Taschereau; enfin trois ou quatre Parisiens, les uns simples ouvriers, les autres volontaires dans le bataillon d'infanterie de la milice canadienne. J'allais oublier le beau sexe, représenté par une modiste parisienne qui, pendant mon séjour, nous arriva des Etats-Unis. Ajoutons-y, pour être complet, le policeman D...., qui faisait, il est vrai, peu d'honneur à son pays natal.

Plusieurs de ces Français, quoique ayant expérimenté déjà le rude hiver de la Rivière Rouge, semblaient s'y plaire et vouloir s'y fixer définitivement. L'ex-officier corse, entre autres, était déjà admis dans l'intimité de plusieurs familles métisses, et comptait bien, en se retirant sur les 320 acres (128 hectares) auxquels il aurait droit à l'expiration de ses deux années de service, épouser quelque jolie fille du pays et faire souche de Bois-Brûlés. Il en était de même du charpentier Jacques V.... que nous avons laissé à Kashabowie sur la route Dawson, et qui vint nous rejoindre vers la fin du mois, ainsi que d'un brave ouvrier parisien que je rencontrai pour la première fois aidant le passeur du bac de Saint-Boniface, et qui depuis, à ce que j'appris un an plus tard à Paris de la bouche de ses parents, est arrivé à s'associer comme entrepreneur avec un architecte canadien-français.

Règle générale, au bout de quelques mois de fréquentation, Français de France et Canadiens ou métis finissent par s'entendre cordialement ou se prendre irrémissiblement en grippe. Il n'y a point de milieu, et cela se comprend. J'en ai assez dit pour montrer que la manière de voir des Canadiens sur une foule de points est extrêmement différente de celle des Français du dix-neuvième siècle. Dès lors ceux-ci, lorsqu'ils débarquent dans la Nouvelle-France, restée moralement, par un curieux caprice du sort, la France des anciens jours, se divisent tout d'abord en deux grandes catégories. Les premiers, sans se croire obligés de se mettre tout à fait au diapason du milieu où ils se trouvent, ont du moins le bon esprit de prendre les choses comme elles viennent et les gens comme ils sont; aussi sont-ils reçus, choyés et poussés de l'avant par leurs nouveaux compatriotes. Les seconds, au contraire, comme l'ex-musicien devenu maître d'école, dont j'ai raconté ailleurs les mésaventures, prétendent retrouver Besançon, Nancy, ou le faubourg Saint-Antoine de l'autre côté de l'Atlantique; ils critiquent amèrement les usages, les opinions, les croyances, les préjugés de leurs hôtes, et finissent tôt ou tard par quitter le pays en le maudissant. Dans ce dernier cas, la communauté de langage, bien loin d'être une cause de rapprochement, devient l'agent le plus actif de l'irritation mutuelle et de la discorde. Si vous en doutez un moment, faites un voyage à Metz et à Strasbourg. Le Messin ne sait pas l'allemand et croise chaque jour dans la rue ses conquérants sans avoir avec eux le moindre rapport verbal; l'Alsacien, au contraire, comprend trop et se fait trop comprendre. Aussi est-ce précisément à Strasbourg que les relations entre habitants et nouveaux venus sont le plus tendues et le plus empreinte d'hostilité personnelle.

(A suivre)

WINNIPEG

Les Dames de Sainte-Anne

Les Dames de Sainte-Anne de la paroisse du Sacré-Cœur donneront un thé au domicile de Mme P.-A. Talbot, 610, Avenue William, le 17 septembre, de 3 à 7 heures. Cordiale invitation à tous.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

C'est bien dimanche le 15 que nous allons visiter nos frères à Letellier. Départ à deux heures. Il y aura un autobus pour ceux qui n'ont pas d'autos. Qu'on veuille bien téléphoner à M. Perras (41 286) pour retenir les places. Les membres et leurs familles sont invités.

L'installation des nouveaux officiers aura lieu à l'assemblée régulière de jeudi le douze, sous la direction de l'ex-grand chevalier J.T. Beaubien, C. R.

Feu Joseph Mercier

Notre concitoyen M. Léo Mercier apprenait dernièrement la mort de son père, survenue à Sherbrooke, Québec, le 4 septembre dernier, à l'âge de 80 ans.

En deux occasions il avait visité Winnipeg: il y a dix ans il passait l'hiver à Winnipeg, chez son fils.

Nos sympathies à M. et Mme Mercier.

PETITES NOTES

M. Michel Dubuc est retourné à Edmonton après avoir passé quelque temps chez son oncle et tante, M. et Mme Herbert Cottingham.

• • •

Mariage Fitzgerald-Boileau

Le 4 septembre, dans la Cathédrale Sainte-Marie, a été béni par M. l'abbé R. Bélanger, de Dryden, Ont., le mariage de Mlle Germaine Boileau, fille de Mme J.-H. Cardinal, avec M. C.-J. Fitzgerald, fils de Mme A. Fitzgerald, de Peterboro, Ont.

L'autel et le sanctuaire étaient décorés de glaïeuls, de palmes et de fougères.

La mariée, accompagnée de son grand-père, M. John Boileau, portait une toilette de chiffon vert écume de mer, un grand chapeau de velours taupe garni d'un ruban velours écume de mer et d'une feuille de roses françaises. Son bouquet était de roses talisman.

Mlle Marie Boileau était fille d'honneur et M. Frank Coyle, garçon d'honneur.

Après la cérémonie une réception eut lieu chez la mère de la mariée, Mme J.-H. Cardinal, 91, rue Furby.

M. et Mme Fitzgerald sont partis pour un voyage à Chicago, Detroit et autres états du sud. Ils habiteront à Gold Park, Ont.

Etaient venus de l'extérieur pour la circonstance: M. et Mme E. Allanson, Mlle Nora Longley, MM. Edouard, Louis et Raymond Cardinal, de Kenora, Ont.; Mmes H. Dansereau et A. Cloutier, de Letellier, Mme F. Maston, de Pine Falls.

PETITES ANNONCES

● Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

J. A. GUAY
Cordonnier

Nous avons les derniers modèles de machines, qui nous permettent d'exécuter l'ouvrage le plus promptement possible à des prix raisonnables.

313, ave Cathédrale, St-Boniface

On demande pour l'Isle-à-la-Crosse une dame sans enfant, ou une demoiselle d'âge mûr pour prendre soin d'une maison, quatre enfants et le père. Pour plus de détails, s'adresser à 202 305.

A vendre ou à louer une terre proche du village, bonnes batisses, deux cents acres en culture, trente acres labour d'été. S'adresser Boîte 122, Saint-Pierre, Man.

Maison à louer, 6 chambres et salle de bain, cave. Eau chaude et froide et électricité gratuites. Termes très raisonnables. S'adresser à 360, ave, Provencher, St-Boniface.

On demande bonne ménagère, sachant faire la cuisine et raccommoder le linge, etc., pas de jeune fille. L. Poncelet, 166, rue Notre-Dame Est, Winnipeg. Tél. 91 176.

Une exposition artistique française à Montréal

MONTRÉAL — Il se tient actuellement, dans les magasins Morgan, une exposition artistique française. Cette exposition, qui a pour but de permettre aux Canadiens de se familiariser avec les arts appliqués français, et tout particulièrement avec les arts et métiers dans lesquels la France excelle, a été ouverte officiellement par S. Exc. le comte de Bessborough, gouverneur général du Canada, accompagné de sa femme, la comtesse de Bessborough; oeuvre de la Chambre de commerce française au Canada, elle est tenue sous le distingué patronage de S. Exc. M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, de l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre du Québec, de l'hon. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat du Canada, et de Son Honneur le maire Camillien Houde, qui assistaient à la cérémonie d'inauguration.

La liste des exposants atteint le chiffre de 200 presque. Au premier rang vient le gouvernement français avec les manufactures nationales de Sèvres, de Gobelins, avec la Bibliothèque Nationale, etc.

Son Excellence le ministre de France au Canada, M. Brugère, a prononcé un discours dont voici un bref résumé:

Les gouvernements ont un rôle important à remplir dans le domaine commercial. Ils ne peuvent, toutefois, tout faire.

Le rétablissement, ne serait-ce que relatif, de la balance commerciale franco-canadienne dépend surtout du désir que les importateurs canadiens peuvent avoir d'orienter davantage leurs achats vers la France. Si les prix les poussent passagèrement vers d'autres marchés, il reste quand même, à l'égard des produits français, des caractéristiques de goût et de qualité qui devraient, la sympathie aidant, leur assurer une certaine prédominance par rapport à d'autres. Le but de cette exposition est de faire ressortir cette donnée caractéristique et je souhaiterais que du point de vue qui vient d'être rapidement exposé, la manifestation d'aujourd'hui remportât un plein succès.

Le commerce franco-canadien

Hélas! si une exposition comme celle-ci témoigne d'un désir confiant de conjugaison d'efforts, on ne saurait dire qu'elle est la consécration d'un satisfaisant et prospère mouvement d'affaires entre nos deux pays. Pourtant, de 1918 à 1930, les ventes françaises au Canada avaient augmenté, par rapport à l'avant-guerre, dans des proportions justifiant les plus belles espérances. Comme celles-ci ont été dissipées! La situation actuelle de notre commerce d'exportation avec le Canada ressort des deux chiffres suivants: 1930, vingt et un millions de dollars-or; 1934, six millions de dollars dévalués. Perte: 80 pour cent.

Vers une amélioration

Une telle constatation aurait quelque chose de catastrophique si la principale cause n'en était due au déséquilibre passager des prix et si également des efforts, déjà menés partiellement à réalisation, n'étaient faits de part et d'autre pour améliorer la situation. Je ne vous apprendrai rien en disant que le lourd handicap dont se trouve grevé, en direction du Canada, notre commerce d'exportation provient du souci que nous avons de ne pas causer, par une nouvelle dévaluation monétaire, un accroissement de désordre dans le chaos économique dont le monde semble vouloir enfin sortir.

Nous avons fait nous-mêmes, il y a une dizaine d'années, sans le vouloir, sans la rechercher, l'expérience de ces prospérités passagères que rapporte à l'économie nationale, au détriment des autres, une amputation monétaire. Notre goût cartésien de l'ordre nous incite, en plus de considérations de moralité intérieure, à ne rien faire, sans y être contraints et forcés, qui puisse engager à nouveau les gouvernements et les pays dans une course ininterrompue de dévaluations successives. Un tel point de vue ne peut que rencontrer la sympathie de tous et accroître à nouveau le prestige de la France si riche déjà en services rendus à la cause de la stabilité et du bien-être international.

Prix trop élevés

Il n'en reste pas moins le fait brutal que les prix français sont trop élevés par rapport aux prix mondiaux. Par la politique intérieure que vous connaissez et avec le courage, qui le désigne à notre admiration et à notre reconnaissance, M. Laval, président du conseil, s'attaque en ce moment à réduire cet écart. Qui n'est intéressé à ce que réussisse cette politique de stabilité internationale dont, dans un éditorial récent, le New York Herald disait qu'elle constitue peut-être, dans ces temps d'épreuves, la plus solide assise offerte au monde pour sortir de la crise actuelle. Le succès sera d'autant mieux assuré que des pays comme le vôtre se préoccupent d'un accroissement d'importations françaises.

En face des chiffres cités il y a un instant, il est de ce point de vue intéressant de noter que vos exportations canadiennes vers la France, inférieures en 1930 de près de moitié au total de vos importations de France, se trouvent maintenant les avoir dépassées de près du double. Est-il, d'autre part, indiscret de rappeler, comme M. Bennett le faisait dans son discours du 12 juin dernier, que la France achète au Canada 90 pour cent de ses importations de blé?

Il reste encore à faire

Qui ne voit donc que tout fléchissement de notre pouvoir d'achat, corollaire fatal d'un déséquilibre prolongé de la balance commerciale, est appelé à exercer des conséquences fâcheuses sur les ventes du Dominion en France? Ce point de vue n'a pas échappé à vos pouvoirs publics et je me plais à reconnaître, en présence de l'honorable M. Cahan, qui a personnellement contribué à ce résultat, que le Gouvernement canadien s'est préoccupé de donner depuis un an, spécialement pour ce qui concerne les vins, les livres brochés, les cognacs et les liqueurs, une preuve non négligeable de sa bienveillante compréhension. Mais je manquerais de sincérité à votre égard, si je ne déclarais que dans cette voie il reste encore à faire.

Que de candidats!

OTTAWA — Le nombre des candidats choisis à date est supérieur à celui des candidats mis officiellement en nomination lors des élections fédérales de 1930. Les libéraux sont en tête, ayant déjà 214 candidats, et les conservateurs tiennent la seconde place avec 156. La Coopérative Commonwealth compte, de son côté, 116 candidats, et les divers autres groupements 19.

On sait que le nombre de comtés au Canada est de 245.

D'aucuns prévoient que le jour de l'appel nominal, environ 900 candidats seront sur les rangs. Il y en avait 534 aux élections de 1926 et 579 aux élections de 1930.

La plus grande activité règne surtout dans l'Ontario, province qui compte le plus de représentants à la Chambre des Communes, c'est-à-dire 82. Les libéraux y ont choisi tous les candidats moins trois; les conservateurs, 79; les C.C.F., 49; le parti de reconstruction 41.

Les libéraux ont tous leurs candidats dans les provinces de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et du Manitoba. Il en est de même pour les C.C.F. dans la Colombie-Britannique et la Saskatchewan.

La dixième ordonnance

A l'hôpital de X...., le médecin-chef arrive grave et compassé.

—Combien avons-nous de morts, ce matin? demande-t-il à l'infirmier.

—Neuf, monsieur.

—Diable! J'avais pourtant bien fait dix ordonnances, hier, n'est-ce pas?

—Oui, monsieur, mais il y en a un qui n'a pas voulu la prendre.

Mise au point

L'impossible vieux tacot est aligné au long du trottoir. Son propriétaire le contemple avec une tendre et naïve fierté.

—Croiriez-vous jamais, dit-il à un ami, que c'est une voiture que j'ai achetée d'occasion?

—Non, fait l'autre. J'aurais cru que vous l'aviez fabriquée vous-même à vos moments perdus.